

Le domino noir

Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871)

Livret d'Eugène Scribe

Opéra-comique en trois actes

Première représentation à l'Opéra Comique de Paris, le 2 décembre 1837

Éditions Opéra Royal de Wallonie-Liège

Livret

Personnages

Angèle de Olivarès

Horace de Massarena

Brigitte de San Lurcar

Comte Juliano

Jacinthe

Gil Perez

Lord Elfort

ACTE I

Un bal masqué dans les appartements de la reine. — On entend dans le lointain un mouvement de boléro ou de fandango qui va toujours en augmentant. On ouvre les portes du salon à droite, et l'on entend tout le tumulte du bal.

SCENE PREMIERE

LORD ELFORT, JULIANO

JULIANO

Ah ! Quel beau bal ! N'est-ce pas, milord ?

LORD ELFORT

Je le déteste !

JULIANO, *moqueur.*^[1]_{SEP}

Ah vous, vous avez perdu beaucoup d'argent!

LORD ELFORT

Que m'importe l'argent, je en ai plein beaucoup mais c'est ma réputation, j'étais le plus fort joueur de whist de Londres. Et ici, à Madrid, dans le salon de la reine, où tout le monde m'attendait, tout le monde me regardait, tout le monde m'admirait, j'ai été battu par une petite diplomate espagnol.

JULIANO

Vous voulez parler de mon ami Horace de Massarena ?

LORD ELFORT

Yes... ce horrible petit Horace de Massarena que je rencontrais partout sur mon passage.

JULIANO

Horrible, horrible, c'est plutôt un joli garçon

LORD ELFORT

Je le trouve même pas beau.

JULIANO

Un galant et aimable cavalier.

LORD ELFORT

Ca est pas mon avis.

JULIANO

Au fait milord, nous finissons la nuit chez moi ! La nuit de Noël, on ne dort pas, et si Votre Seigneurie veut bien accepter un joyeux souper avec quelques seigneurs de la cour...

LORD ELFORT

Why not ? De toutes les façons, Milady, mon femme, est dans l'hôtel à dormir en ce moment

JULIANO

Bien ! Et puis s'il vous reste encore quelques guinées à risquer, vous prendrez là votre

revanche sur Horace de Massarena... Je veux vous faire boire ensemble et vous raccommoder.

LORD ELFORT

Je boirai mais je ne me raccommoderai pas. (*Apercevant Horace qui entre.*) Adieu, je vais dans le salon pour la danse.

(*Lord Elfort sort.*)

SCENE II

JULIANO, HORACE

JULIANO, à Horace qui vient de s'asseoir sur le canapé à droite.
Ah Horace ! Sais-tu qui tu viens de mettre en fuite ?

HORACE

Non ?

JULIANO

Lord Elfort !

HORACE

Lord Elfort, l'attaché à l'ambassade d'Angleterre ?

JULIANO

Oui et presque notre compatriote, sa femme non seulement est espagnole, mais de plus, elle est de la famille du duc d'Olivarès dont Lord Elfort pourrait bien hériter... Mais au fait, toi-même, tu vas faire un beau mariage à ce qu'on dit ?

HORACE

Oui... Le comte de San-Lucar, m'a pris en affection et à moi, pauvre gentilhomme qui n'ai rien, il veut donner sa fille, une riche héritière qui est encore au couvent, et je ne sais si je dois accepter.

JULIANO

Plutôt deux fois qu'une.

HORACE

Je m'en rapporte à toi, mon ami: Crois-tu que l'honneur et la délicatesse permettent de se marier quand on a au fond du cœur une passion ?

JULIANO

Et pourquoi non ? Sachant que par nature, le mariage éteint toutes les passions.

HORACE

Et si rien ne peut l'éteindre ?

JULIANO

On se raisonne, on s'éloigne, on cesse de voir la personne...

HORACE, *avec impatience.*

Mais je ne la vois jamais !

JULIANO

Eh bien, alors, de quoi te plains-tu ?

HORACE

De ne pas la voir, de passer ma vie à la chercher.

JULIANO

Horace, mon ami, es-tu bien sûr d'avoir ton bon sens ?

HORACE

C'est ici, l'année dernière, à ce même bal de Noël que je l'ai vue pour la première fois. Imagine-toi, mon ami...

JULIANO

Une physionomie délicieuse ! Cela va sans dire.

HORACE

Elle était masquée.

JULIANO

C'est juste.

HORACE

Mais la tournure la plus élégante, la plus jolie main que jamais un cavalier ait serrée dans les siennes car je l'avais invitée, et sa danse...

JULIANO

Était ravissante...

HORACE

Non, elle ne connaissait aucune figure. Il semblait que c'était la première fois de sa vie qu'elle vînt dans un bal... Lorsque tout à coup un petit masque passe auprès d'elle en lui disant : «Voici bientôt minuit », « déjà ! » s'écria-t-elle et elle se leva avec précipitation.

JULIANO, *souriant.*

Eh ! Mais comme Cendrillon.

HORACE

Je voulus en vain la retenir... Ne pouvant me résoudre à la perdre ainsi, je la suivis de loin. Et à ce moment là, elle laissa tomber...

JULIANO

Sa pantoufle de vair !

HORACE

Non, mon ami son masque !... Jamais je n'oublierai cette physionomie enchanteresse.

On entend un prélude de contredanse. Juliano n'écoute plus et observe le bal.

JULIANO

Pardon, mon cher ami mais j'ai une danseuse qui m'attend... Viens-tu dans la salle de bal ?

HORACE

Non, j'aime mieux rester ici.

SCÈNE III

HORACE, *seul un instant.*

(Apercevant Angèle et Brigitte qui entrent par la porte du fond à gauche.) Ah ! cette taille, cette tournure !

SCÈNE IV

BRIGITTE et ANGELE ; HORACE, *sur le canapé.*

N°1 : TRIO

ANGÈLE, à Brigitte.

Tout est-il préparé ?

BRIGITTE

C'est convenu, c'est dit !

ANGÈLE

La voiture à minuit nous attendra.

HORACE, *sur le canapé, à part.*

C'est elle !

ANGELE, à Brigitte.

Et toi, songes-y bien,

Au rendez-vous fidèle,

Dans ce salon à minuit !

BRIGITTE

À minuit !

HORACE

À minuit !

ANGÈLE

Un instant de retard, et nous serions perdues.

BRIGITTE

Je le sais bien !

ANGÈLE

Et rien qu'y penser me fait peur !

BRIGITTE

Allons, madame, allons, du cœur !

Et dans la foule confondues

En songeant au plaisir, oublions la frayeur !

- **Ensemble** -

BRIGITTE et ANGÈLE

Ô belle soirée !

Moment enchanteur !

Mon âme enivrée

Rêve le bonheur !

Ô belle soirée !
Moment enchanteur !
Mon âme enivrée
Rêve le bonheur !

HORACE

Ô douce soirée !
Moment enchanteur !
Mon âme enivrée
Renaît au bonheur !
Ô douce soirée !
Moment enchanteur !
Mon âme enivrée
Renaît au bonheur !

- - - - -

ANGÈLE, *remontant le théâtre.*
Nous sommes seules !

BRIGITTE, *redescendant et regardant du côté du canapé.*
Non ! un cavalier est là, qui nous écoute !

ANGÈLE, *remettant vivement son masque.*
Ô Ciel !

(Horace s'est étendu sur le canapé, il a fermé les yeux et feint de dormir au moment où Brigitte le regarde.)

BRIGITTE
Rassurez-vous, madame, il dort !

ANGÈLE
Bien vrai ?

BRIGITTE
Sans doute.

HORACE, *à part, les yeux fermés.*
Et, sur mon âme,
Profondément il dormira !

BRIGITTE, *le regardant sous le nez.*
Il n'est vraiment pas mal,
Regardez-le, madame !

ANGÈLE, *s'avançant.*
Oh ! grand Dieu !... c'est lui !... c'est Horace !

BRIGITTE, *étonnée.*
Horace !

ANGÈLE
Eh oui ! Ce jeune cavalier
Qui nous protégea l'an dernier.

BRIGITTE

C'est possible... et j'aime à le croire.

ANGÈLE

Quoi ! tu ne l'aurais pas reconnu ?

BRIGITTE

Non vraiment, je n'ai pas autant

De mémoire que madame.

HORACE, *à part*.

Ah ! c'est charmant !

- *Ensemble* -

BRIGITTE et ANGÈLE

Ô belle soirée !

Moment enchanteur !

Mon âme enivrée

Rêve le bonheur !

Ô belle soirée !

Moment enchanteur !

Mon âme enivrée

Rêve le bonheur !

HORACE

Ô douce soirée !

Moment enchanteur !

Mon âme enivrée

Renaît au bonheur !

Ô douce soirée !

Moment enchanteur !

Mon âme enivrée

Renaît au bonheur !

- - - - -

BRIGITTE, *regardant du côté du salon, à droite.*

L'orchestre a donné le signal :

Voici qu'à danser l'on commence,

Entrons, entrons dans la salle du bal.

ANGÈLE, *avec embarras, et regardant Horace.*

Pas maintenant.

BRIGITTE

Pourquoi ?

ANGÈLE

Je pense qu'à la fin de la contredanse

On sera moins remarquée... attendons !

BRIGITTE, *avec un peu d'impatience.*

C'est comme vous voudrez ;

Mais ici nous perdons un temps précieux.

ANGÈLE

Non, ma chère.

(Lui montrant la porte de cour.) D'ici l'on voit très-bien.

BRIGITTE, *se plaçant près de la porte et regardant.*

C'est juste.

HORACE, *à part.*

Ô sort prospère !

(Angèle s'approche d'Horace pendant que Brigitte n'est occupée que de ce qui se passe dans la salle de bal.)

ANGÈLE

Ah ! si j'osais... Non... non, jamais !

Andantino

Premier couplet

Le trouble et la frayeur
Dont mon âme est atteinte
Me disent que j'ai tort,
Hélas ! je le crains bien.
Mais... mais... je puis du moins
Le regarder sans crainte.
Il dort ! il dort !
Il dort et n'en saura rien,
Non, non, non, non, non,
Jamais il n'en saura rien !

BRIGITTE, *quittant la porte à droite.*
Entendez-vous ! ce joyeux boléro !

ANGÈLE, *à part, et regardant Horace.*
Mon Dieu ! ce bruit nouveau
Va l'éveiller... le maudit boléro !

BRIGITTE

On dirait qu'il sommeille
Et n'en rêve que mieux.

- Ensemble -

ANGÈLE

Non... non... quelle merveille !
Il dort... Il dort très-bien !
Mon Dieu ! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien.
Il dort, quelle merveille !
Il dort... Il dort très-bien,
Mon Dieu ! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien.
Je crains qu'il ne s'éveille
À ses accords joyeux,
Oui, tout me le conseille,
Fuyons loin de ces lieux.

Mon Dieu ! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien.

BRIGITTE, *riant*.

Ah ! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien ;
Vraiment, quand il sommeille
Ce monsieur dort très-bien !
Ah ! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien ;
Vraiment, quand il sommeille
Ce monsieur dort très-bien !
Bien loin qu'il ne s'éveille
À ces accords joyeux,
On dirait qu'il sommeille,
Et n'en rêve que mieux !
Vraiment, quand il sommeille
Ce monsieur dort très-bien !

HORACE, *sur la canapé*.

Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
Ô suave merveille,
Quel bonheur est le mien !
Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
Ô suave merveille,
Quel bonheur est le mien !
Ah ! loin que je m'éveille,
Fermons, fermons les yeux !
L'amour me le conseille :
Dormons pour être heureux !
(*Soulevant sa tête de temps en temps.*)
Ô suave merveille,
Quel bonheur est le mien !

- - - - -

(*Brigitte retourne à la porte du bal. regarde le boléro, et Angèle se rapproche du canapé.*)

ANGÈLE

Ah ! combien mon âme est émue !

HORACE, *à demie-voix, sur le canapé, et feignant de lever*.

À toi !... toujours à toi,
Ma charmante inconnue !

ANGÈLE

En dormant il pense à moi !

Deuxième couplet

Nul sentiment coupable
En ces lieux ne m'anime,
Et pourtant y rester est mal...
Je le sens bien !
Mais ce bouquet...

Je puis le lui laisser sans crime ;
Il dort !... il dort !...
Il dort, il n'en saura rien !
Non, non, non, non, non,
Jamais, il n'en saura rien !

Maudit boléro !

BRIGITTE

Le joli boléro !

ANGÈLE

Il va l'éveiller.

HORACE

Ah ! loin que je m'éveille,
Fermons, fermons les yeux !

ANGÈLE

Je crains qu'il ne s'éveille
À ces accords joyeux !

BRIGITTE

On dirait qu'il sommeille
Et n'en rêve que mieux !

(Elle place son bouquet sur le canapé à côté d'Horace ; en ce moment le bruit de l'orchestre reprend avec une nouvelle force, elle s'éloigne vivement.)

- **Ensemble** -

ANGÈLE

Non, non, quelle merveille !
Il dort, il dort très-bien !
Mon Dieu ! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien !
Il dort, quelle merveille !
Il dort, il dort très-bien !
Mon Dieu ! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien !
Je crains qu'il ne s'éveille
À ces accords joyeux !
Oui, tout me le conseille,
Fuyons loin de ses yeux.
Mais non, quelle merveille !
Il dort, il dort très-bien !
Il dort, il dort très-bien !
Mon Dieu ! fais qu'il sommeille
Et qu'il n'entende rien !
Fais qu'il n'entende rien !
Mon Dieu ! Fais qu'il n'entende rien !
qu'il n'entende rien !

BRIGITTE

Ah ! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien.
Vraiment, quand il sommeille,

Ce monsieur dort très-bien !
Ah ! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien.
Vraiment, quand il sommeille,
Ce monsieur dort très-bien !
Bien loin qu'il ne s'éveille
À ces accords joyeux,
On dirait qu'il sommeille
Et n'en rêve que mieux !
Ah ! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien.
Non, je n'y conçois rien.
Ah ! c'est une merveille,
Et je n'y conçois rien.
Non, je n'y conçois rien.
Quand il sommeille,
Il dort très-bien.
Il dort très-bien.

HORACE, *Prenant le bouquet, qu'il cache dans son sein.*
Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
Ô suave merveille !
Quel bonheur est le mien !
Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
Ô suave merveille !
Quel bonheur est le mien !
Ah ! loin que je m'éveille,
Fermons, fermons les yeux !
L'amour me le conseille,
Dormons pour être heureux.
Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
D'ici je vois très-bien.
Pendant que je sommeille,
D'ici je vois très-bien.
D'ici je vois très-bien.
D'ici, d'ici, je vois très-bien.
Je vois très-bien.

- - - - -

SCÈNE V

BRIGITTE, ANGÈLE, HORACE, *sur le canapé ;*

JULIANO, *sortant de la salle du bal en riant*

HORACE, *se levant brusquement et courant à lui.*
Mon ami, mon cher ami !

(Il lui parle bas en l'entraînant au bord du théâtre, à cour)

ANGÈLE, *qui a remis son masque.*
Ah ! mon Dieu, il est réveillé !

BRIGITTE, *de même.*

Depuis le temps qu'il dort! Conçoit-on cela ? Venir au bal pour dormir...

HORACE, *bas, à Juliano.*

C'est elle, c'est mon inconnue !

JULIANO, *de même.*

Tu crois ?

HORACE

Oui, mais je voudrais en avoir le cœur net

JULIANO

Tu voudrais lui parler ?

HORACE

J'en meurs d'envie mais tant qu'elle sera avec sa compagne...

JULIANO

Il faudrait l'éloigner...

HORACE

Si tu pouvais.

JULIANO

Je vais l'inviter à danser.

HORACE

Ah merci !

JULIANO

(On entend une ritournelle de contredanse, et Juliano s'approche de Brigitte ; à haute-voix.)

Beau masque, voulez-vous m'accepter pour cavalier ?

BRIGITTE, *regardant Angèle, qui lui fait signe d'accepter.*

Bien volontiers, monsieur.

(On entend la ritournelle d'une contredanse.) **N°2 : Contredanse**

JULIANO

Mais il n'y a pas de temps à perdre, vous avez entendu la ritournelle qui nous invite ?

Allez, venez, venez, señora.

BRIGITTE, *sortant avec Juliano qui l'entraîne.*

À la bonne heure ! Au moins il ne dort pas, celui-là.

(Ils sortent par le salon du fond, à cour.)

SCENE VI

ANGÈLE, HORACE

HORACE, *arrêtant Angèle qui veut suivre Brigitte.*

Ah de grâce, madame, un instant, un seul instant !

ANGÈLE, *déguisant sa voix.*
Que voulez-vous de moi, seigneur cavalier ?

HORACE
Ah ! Ne le devinez-vous pas ?... et faut-il vous dire que je vous ai reconnue ?

ANGÈLE, *de même.*
Vous pourriez vous tromper !

(Horace lui montre le bouquet)

ANGÈLE
Ah ! Vous ne dormiez pas

(Angèle enlève son masque.)

HORACE
Ah ! Vous voilà... comme vous étiez dans mon souvenir.

ANGÈLE
Ce souvenir-là... il faut le bannir.

HORACE
Et pourquoi ?

ANGÈLE
Vous allez vous marier... vous allez épouser la fille du comte de San-Lucar.

HORACE
Jamais ! Jamais !...

ANGÈLE
C'est moi qui ai songé pour vous à ce mariage.

HORACE
Vous, madame ?

ANGÈLE
Oui, sans doute... car vous n'avez rien et pour soutenir votre nom et votre naissance, il vous faut une belle fortune.

HORACE, *avec impatience.*
Eh ! Madame, songez moins à ma fortune et plus à mon bonheur... Je ne me marierai jamais ou je vous épouserai !

ANGÈLE
Eh ! qui vous dit que je puisse vous appartenir ?... qui vous dit que je sois libre ?

HORACE
Grand Dieu !... mariée !

ANGÈLE
Si cela était ?

HORACE
Ah ! j'en mourrais de douleur et de désespoir !

ANGÈLE

Horace !

HORACE

Pourquoi alors vous ai-je revue? Pourquoi venir ainsi ?

ANGÈLE

Pour vous faire mes adieux... oui, Horace, mes derniers adieux.

HORACE

Et qui donc êtes-vous ?

N°3 : COUPLETS (romance)

Premier couplet

ANGÈLE

Qui je suis ?

Une fée, un bon ange

Qui partout suit vos pas,

Dont l'amitié jamais ne change,

Que l'on trahit sans qu'il se venge,

Et qui n'attend pas même, hélas !

Un amour qu'on ne lui doit pas.

Oui, je suis ton bon ange,

Ton conseil, ton gardien,

Et mon cœur, en échange,

De toi n'exige rien, qu'un bonheur,

Qu'un bonheur, un seul, et c'est le tien !

Deuxième couplet

Vous servant avec zèle

Ici-bas comme aux cieux,

Sans intérêt je suis fidèle,

Et lorsque auprès d'une autre belle

L'hymen aura comblé vos vœux,

Là-haut, je prierai pour vous deux !...

Car je suis ton bon ange,

Ton conseil, ton gardien,

Et mon cœur, en échange,

De toi n'exige rien, qu'un bonheur,

Qu'un bonheur, un seul, et c'est le tien !

SCENE VII

ANGÈLE, HORACE, LORD ELFORT, *sortant de la porte à gauche.*

(Angèle remet précipitamment son masque.)

HORACE

Qu'avez-vous donc, madame ?

ANGÈLE

Taisez-vous tant que milord sera là.

LORD ELFORT, à part.

Encore cette petite Horace de Massarena ; (il salue Angèle, qui se trouble et prend vivement le bras d'Horace.) Pourquoi donc ce domino semble si perturbé ?... (il regarde Angèle avec attention.) Ah ! Mon Dieu ! Cette silhouette, tout à fait le même que mon femme ! Si je n'étais pas sûr que elle était malade à la maison je...

HORACE, bas à Angèle.

Qu'a t'il donc à vous regarder ainsi ?

ANGÈLE, de même.

Je l'ignore.

LORD ELFORT, à part.

Mais je veux tout de même en avoir le cœur propre. (Allant à Angèle ; haut.) Madame ! Tu dances ensemble ?

HORACE, vivement.

J'allais faire cette demande à madame.

ANGÈLE, à part.

Maladroit !

LORD ELFORT, vivement.

C'était moi le d'abord.

HORACE

La volonté de madame peut seule donner des droits. (Se tournant vers Angèle) Que madame daigne seulement m'accepter pour cavalier et nous verrons.

LORD ELFORT, s'échauffant.

Yes, nous verrons.

ANGÈLE, bas, à Horace, et lui serrant la main

Silence !

(Elle se retourne du côté de milord et lui présente la main.)

HORACE, vexé.

J'obéis, madame.

ANGÈLE

C'est bien !

HORACE

Mais l'autre contredanse ?

ANGÈLE, lui tendant la main.

Avec vous.

(Elle s'éloigne avec milord, ce dernier lui fait un baise-main puis lui renifle la main et remonte tout le long de son bras à la manière d'un chien. Ils sortent.)

SCENE VIII

HORACE, puis **JULIANO**

HORACE

Ah! Elle a raison ! Qu'allais-je faire ? Du bruit, de l'éclat. La compromettre pour une contredanse qu'elle lui accorde par politesse.

(Petite scène de danse entre Elfort et Angèle derrière la vitre)

JULIANO

Eh bien ?

HORACE

Elle m'aime, j'en suis sûr.

JULIANO

Elle te l'a dit ?

HORACE

Pas précisément !

JULIANO

Mais tu sais qui elle est ?

HORACE

Non. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne me reste qu'une heure à passer avec elle. Elle partira à minuit et je ne la reverrai plus

JULIANO

Comment le sais-tu ?

HORACE

Elle l'a dit devant moi à sa compagne ; toutes deux se sont donné rendez-vous ici dans ce salon et quand minuit sonnera à cette horloge, je la perds pour toujours.

JULIANO

Allons donc! Nous ne pouvons pas le permettre.

HORACE

J'en mourrai de chagrin.

JULIANO

Et elle de dépit, elle veut qu'on la retienne, c'est évident, elle ne demande pas mieux, crois moi.

HORACE

Peut être... Mais comment faire ? Comment la retenir ? Et sa compagne là, qui est toujours avec elle...

JULIANO

Il faut les séparer, garder l'une et renvoyer l'autre. Quoiqu'elle soit gentille... Mais je vais y renoncer pour toi mon ami.

(Juliano grimpe sur quelque chose et manipule les aiguilles de l'horloge, les plaçant à minuit moins quelques minutes.)

HORACE

Mais que fais tu donc ?

JULIANO

J'avance pour elle l'heure de la retraite.

HORACE

Ah bravo ! Je cours la retrouver

(Horace sort)

SCÈNE IX

HORACE, JULIANO, BRIGITTE

BRIGITTE, *sortant du salon à droite ; à part.*
Mais où est-elle donc passée ?

JULIANO

Ah vous voilà, je viens justement de donner votre signalement à un domino noir qui vous cherchait.

BRIGITTE

Qui me cherchait ?

JULIANO

Oui, vraiment, elle disait: « Où donc est-elle ? Où donc est-elle ? » « Dans ce salon » ai-je répondu. Puis regardant cette horloge, elle s'est écriée...

BRIGITTE, *regardant l'horloge: et poussant un cri.*

Minuit ! Ce n'est pas possible, tout à l'heure, dans l'autre salon, il n'était que onze heures... Mon Dieu ! Mon Dieu ! Comme le temps passe dans celui-ci ! *(à Juliano.)* Et ce domino, cette dame, où est-elle ?

JULIANO

Partie !

BRIGITTE

O ciel ! Et sans m'attendre ? Il est vrai que cinq minutes de plus et... Impossible après cela de... Mais m'abandonner... Me laisser seule ainsi !

Elle sort en courant.

JULIANO

C'est qu'elle est vraiment charmante et je commence à regretter mon dévouement. *(Faisant retourner l'aiguille à onze heures. Lord Elfort entre.)* C'est vous, Milord ! Quelles nouvelles ?

SCÈNE X

LORD ELFORT, JULIANO, HORACE

LORD ELFORT, *à Juliano.*

Mon ami, my friend, mon seul ami ! Je suis colère, je suis toute tremblante ! Mon femme est ici !

JULIANO, *vivement, plus en colère encore que Lord Elfort.*
Pas possible!

LORD ELFORT

Je l'avais trouvée ici, causant en tête-à-tête avec Horace de Massarena.

JULIANO

Horace ? Vous vous êtes abusé.

LORD ELFORT

Mais non, elle était toute mal avec son aise. Alors pour tenter de la démasquer, je l'ai invitée to dance with me.

JULIANO

Et alors ?

LORD ELFORT

Attendez donc !... Je parlai à elle, qui répondait jamais, pas un mot, not a word ! Comme si mon conversation l'ennuyait !

JULIANO

Oui.. bon ça, ce n'est pas une preuve...

LORD ELFORT

Attendez donc ! Vous connaissez le taille élégant de milady ? Eh bien ! Mon ami, ce était le pareil même, tout à fait.

JULIANO, *s'animant.*

En vérité ?

LORD ELFORT, *de même.*

Et je avais encore des preuves bien plus... bien plus... scary ! Vous savez que milady, ma femme a du sang espagnol, du sang des Olivarès, et comme toutes les dames de Madrid, elle portait souvent des handkerchief, mais non euh... Mouchoirs ! Où étaient brodées les armes de sa famille...

JULIANO

Eh bien ?...

LORD ELFORT, *avec colère.*

Eh bien ? L'inconnue, le masque, le domino, il avait brodé sur le coin du mouchoir à elle... les armes d'Olivarès.

JULIANO

Ô ciel !...

LORD ELFORT

Je avais vu, vu de mes yeux, que j'étais furieux... je voulais d'arracher son masque... la mascarade... Mais je pas pu, elle quitter mon bras et desappear au milieu des autres dominos noirs.

JULIANO

Mais pourquoi ?

LORD ELFORT, *avec chaleur.*

Pourquoi ? Pourquoi ? Mais vous ne voyez donc rien vous ? Ce était pour retrouver cette petite Horace de Massarena.

JULIANO

Allons, calmez-vous. Il faut voir... il faut être bien sûr...

LORD ELFORT

Ce était mon idée, et je veux à l'instant même retourner chez moi, à mon hôtel, pour bien me assurer que milady n'y est pas.

JULIANO, *à part*.

O ciel, que faire?... (*à Elfort*) Je vous accompagne. Demandez nos manteaux, moi je fais appeler mon cocher. (*Lord Elfort sort Horace entre.*) Ah, Horace !

SCÈNE XI

HORACE, JULIANO

JULIANO

Arrive donc, malheureux... Ecoute mon ami, ta fée invisible, ta beauté mystérieuse n'est autre que la femme de Lord Elfort

HORACE

Non !

JULIANO

Si ! Son mari est furieux et compte la surprendre. Vas chercher milady, reconduis-la chez elle sur-le-champ. Moi, pendant ce temps, j'emmène Elfort dans ma voiture. Mon cocher, à qui je vais donner des ordres, nous égarera, nous versera, s'il le faut, je vais peut être finir avec un bras cassé mais en amitié, on ne compte pas. Mais plus tard, sois tranquille, je prendrai ma revanche. Adieu.

(*Il sort par la porte du fond.*)

SCÈNE XII

HORACE, *seul*.

HORACE

Je la maudis, je la déteste. Mais, comme dit Juliano, il faut avant tout la sauver.

SCÈNE XIII

ANGÈLE, HORACE

HORACE, *à demie-voix*.

Fuyez, madame, fuyez... tout est découvert.

ANGÈLE, *effrayée*.

Ô ciel !

HORACE

Partons à l'instant, ou vous êtes perdue.

ANGÈLE, *de même*.

Qui vous l'a dit ?

HORACE

Le Comte Juliano m'a appris que votre mari savait tout...

ANGÈLE

Mon mari ?

HORACE, *avec une colère concentrée.*

Oui lord Elfort qui en ce moment même retourne à votre hôtel.

ANGÈLE

Lord Elfort, mon mari ! Ah ! C'est original et surtout très amusant.

HORACE

Vous riez ! Vous osez rire !

ANGÈLE

Monsieur, je vous atteste que je ne suis pas mariée !

HORACE

Est-il possible ?

ANGÈLE

Et que je ne l'ai jamais été.

HORACE

Vous voulez m'abuser encore.

ANGÈLE

Non, monsieur et la preuve, c'est que malgré les dangers dont vous me supposez menacée, je reste !

HORACE

Il est une autre preuve, Señora, qui ne me laisserait aucun doute.

ANGÈLE

Et laquelle ?

HORACE

Ce serait d'accepter ma main.

ANGÈLE

Écoutez, Horace, ne vous fâchez pas, je le voudrais, que je ne le pourrais pas...

HORACE

Et comment cela ?

N° 4 : DUO

HORACE

Parlez, parlez !

Quel destin est le nôtre ?

Qui nous sépare ?

Est-ce le rang ou la naissance ?

ANGÈLE

Eh ! non vraiment !

Ma naissance égale la vôtre.

HORACE

Alors, c'est la fortune !

Hélas ! Je le vois, vous n'en avez pas.

Ni moi non plus.

Tant mieux, Tant mieux !
L'amour tient lieu de cela.

ANGÈLE

Eh ! non, monsieur !
Je suis riche et beaucoup !

HORACE

Quoi ! la naissance...

ANGÈLE

Eh ! vraiment, oui.

HORACE

Et la richesse...

ANGÈLE

Eh ! vraiment, oui.

HORACE

Chez elle, tout est réuni !

- *Ensemble* -

HORACE

Alors, quel obstacle peut naître ?
Prenez pitié de ma douleur,
Prenez pitié de ma douleur.
Faut-il donc mourir sans connaître
Ce secret qui fait mon malheur,
qui fait mon malheur ?

ANGÈLE

Quel trouble en mon âme vient de naître !
Ah ! j'ai pitié de sa douleur,
Ah ! j'ai pitié de sa douleur.
Mais, hélas ! il ne peut connaître
Ce secret qui fait mon malheur,
qui fait mon malheur.

- - - - -

HORACE

De vous, hélas ! que puis-je donc attendre ?

ANGÈLE

Mon amitié, qui de loin vous suivra.

HORACE

Et d'un ami, de l'ami le plus tendre
Rien désormais ne vous rapprochera ?

ANGÈLE, *soupirant*.

Eh ! mon Dieu...

HORACE

Ah ! je vous en supplie,
Qu'une fois encore dans ma vie
Je puisse contempler vos traits !
Ah ! que cet espoir me console...
Une fois !... une seule !

ANGÈLE

Eh bien ! je le promets.

HORACE

Vous le jurez ? Vous le jurez ?

ANGÈLE

À ma parole, je ne manque jamais.

HORACE

Vous le jurez ? Vous le jurez ?

ANGÈLE, *lui montrant la salle du bal.*
J'entends la danse
Et par prudence
Cessons, Monsieur, cet entretien.
Le bal commence,
Et de la danse,
Le bruit fait qu'on n'entend plus rien.

- **Ensemble** -

ANGÈLE

Cessons, cessons cet entretien.
Monsieur, cessons cet entretien ;

HORACE

Non, non, la danse
Ne peut, je pense,
Interrompre cet entretien.
Malgré la danse
Qui recommence
Je vous entends toujours très bien.

- - - - -

ANGÈLE

Profitez du temps,
Dans quelques instants,
Rêves de plaisir
Vont s'évanouir.

- **Ensemble** -

ANGÈLE

J'entends la danse
Et par prudence
Cessons, Monsieur, cet entretien.
Le bal commence,

Et de la danse,
Le bruit fait qu'on n'entend plus rien.

HORACE

Non, non, la danse
Ne peut, je pense,
Interrompre cet entretien.
Malgré la danse
Qui recommence
Je vous entends toujours très bien.

- - - - -

HORACE

Ainsi, de vous revoir,
Vous me laissez l'espoir ?

ANGÈLE

Une fois, je l'ai dit.

HORACE

Et comment le saurais-je ?

ANGÈLE

Le bon ange qui vous protège
Vous l'apprendra,
Mais d'ici-là, du secret...

HORACE

Ah ! jamais, je ne parle à personne...

ANGÈLE

Des faveurs qu'on vous donne ?

HORACE

Oui, quand on m'en donne.
Mais jusques à présent,
Et vous-même en effet
Devez le reconnaître,
Je ne peux pas être discret.
(*Tendrement, et s'approchant d'elle.*) Faites que j'aie au moins
quelque mérite à l'être.
Faites que j'aie au moins
quelque mérite à l'être...

ANGÈLE, sans lui répondre.

J'entends la danse
Et par prudence
Cessons, Monsieur, cet entretien.
Le bal commence,
Et de la danse,
Le bruit fait qu'on n'entend plus rien.

- Ensemble -

ANGÈLE

Cessons, cessons cet entretien.
Monsieur, cessons cet entretien ;

HORACE

Non, non, la danse
Ne peut, je pense,
Interrompre cet entretien.
Malgré la danse
Qui recommence
Je vous entends toujours très bien.

- - - - -

ANGÈLE

Profitez du temps,
Dans quelques instants,
Rêves de plaisir
Vont s'évanouir.

- *Ensemble* -

ANGÈLE

J'entends la danse
Et par prudence
Cessons, Monsieur, cet entretien.
Le bal commence,
Et de la danse,
Le bruit fait qu'on n'entend plus rien.

HORACE

Non, non, la danse
Ne peut, je pense,
Interrompre cet entretien.
Malgré la danse
Qui recommence
Je vous entends toujours très bien.

- - - - -

(ils vont pour entrer dans la salle du bal à droite, et à la pendule de l'un des salons on entend en dehors sonner minuit.)

ANGÈLE, *s'arrêtant.*

Ô ciel ! Qu'entends-je !
(Regardant l'horloge du fond.) Il me semble qu'il n'est pas encore l'heure,
Et pourtant c'est minuit qui dans ce salon retentit.

HORACE, *voulant l'empêcher d'entendre.*
C'est une erreur...

ANGÈLE, *entendant sonner dans le salon à gauche.*
Eh ! non ! non !

HORACE

C'est une erreur...

(Entendant sonner dans un troisième salon.)

ANGÈLE,

Encore !... ah ! tous ensemble !
C'est fait de moi !...
Je meurs d'effroi !...
Et ma compagne, hélas !...
Ma compagne fidèle
Où la chercher ? où donc est-elle ?
Comment la trouver à présent ?

HORACE, *avec embarras.*

Elle est... Elle est partie.

ANGÈLE

Ô Ciel ! sans m'attendre... et comment ?

HORACE

Par une ruse,
Dont je m'accuse...
J'ai su, pour vous garder,
L'éloigner en secret !

ANGÈLE, *poussant un cri de désespoir.*

Ah ! vous m'avez perdue !

HORACE

Ô mon Dieu ! qu'ai-je fait ?

Allegro

ANGÈLE

Ô terreur qui m'accable !
Qu'ai-je fait, misérable !
À tous les yeux : coupable,
Que vais-je devenir ?

- **Ensemble** -

HORACE

Ô terreur qui m'accable !
Qu'ai-je fait, misérable !
C'est moi qui suis coupable.
Comment la retenir ?
Que résoudre et que faire ?
À sa juste colère
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir !
À sa juste colère
À sa juste colère,
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir !
Je n'ai plus qu'à mourir.

ANGÈLE

Qu'ai-je fait, misérable !

Que vais-je devenir ?
Que résoudre et que faire ?
Au châtement sévère.
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir.
Au châtement,
Au châtement sévère.
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.

- - - - -

HORACE

Qu'à moi du moins votre cœur
Votre cœur se confie,
Si je peux réparer mes torts...

ANGÈLE, *traversant le théâtre.*
Jamais !... jamais !...

HORACE

Ah ! je vous en supplie...
Laissez-moi par mon zèle
Expier mes forfaits,
Laissez-moi vous défendre
Ou du moins vous conduire.

ANGÈLE

Non, non, je dois partir seule !...

HORACE, *la retenant.*

Encore quelques instants !

ANGÈLE

Laissez-moi m'éloigner, ou devant vous j'expire !

HORACE

Eh bien ! je vous suivrai !

ANGÈLE

Non... je vous le défends.
Ah ! vous m'avez perdue !

HORACE

Ô mon Dieu, qu'ai-je fait ?

ANGÈLE

Ô terreur qui m'accable !
Qu'ai-je fait, misérable !
À tous les yeux : coupable,
Que vais-je devenir ?

- Ensemble -

HORACE

Ô terreur qui m'accable !
Qu'ai-je fait, misérable !
C'est moi qui suis coupable.
Comment la retenir ?
Que résoudre et que faire ?
À sa juste colère,
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir !
À sa juste colère,
À sa juste colère

Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.

ANGÈLE

Qu'ai-je fait, misérable !
Que vais-je devenir ?
Que résoudre et que faire ?
Au châtement sévère,
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir.
Au châtement,
Au châtement sévère.
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.

Plus animé**HORACE**

Rien ne peut me soustraire
À sa juste colère
Rien ne peut me soustraire
À sa juste colère
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.
Rien ne peut me soustraire
À sa juste colère
Rien ne peut me soustraire
À sa juste colère
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.

ANGÈLE

Au châtement sévère,
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai, je n'ai plus qu'à mourir.
Au châtement sévère,
Rien ne peut me soustraire,
Je n'ai, je n'ai plus qu'à mourir.
Je n'ai plus qu'à mourir,
Je n'ai plus qu'à mourir.

- - - - -

(Elle s'éloigne malgré les efforts d'Horace pour la retenir. Arrivée près de la porte, elle lui fait de la moins la défense de la suivre. Horace s'arrête. Elle remet son masque et s'éloigne.)

SCÈNE XIV

Allegro

HORACE, seul.

Vous le voulez...

À cet arrêt terrible,

Je me soumets... j'obéirai...

(Après un instant de combat intérieur.)

Non, non, c'est impossible !

Quoi qu'il arrive, hélas !

Je la suivrai !

(il s'élance sur ses pas et disparaît.)

ENTRACTE

ACTE II

La salle à manger de Juliano

SCÈNE PREMIÈRE

JACINTHE, seule.

Une heure du matin, et Don Juliano, mon maître, n'est pas encore rentré. De toute façon, il ne dort que le jour... Ah mais cette idée de donner à souper à ses amis la nuit de Noël et de me prévenir au dernier moment, ça c'est la cerise sur le pompon !... Moi qui pensais avoir mon réveillon de libre... Mais oui, figurez vous, j'avais prévu un petit souper en tête à tête avec Gil Perez. Gil Perez ? C'est le concierge du couvent des Annonciades, et l'économe je crois... enfin en tout cas, c'est lui qui a toutes les clés du couvent. Mon dieu il doit déjà être en route et impossible de le décommander à cette heure... Ah qu'une gouvernante est à plaindre chez un garçon, quand il est jeune ! Quand il est vieux, c'est autre chose. Par exemple, l'oncle de Juliano, le seigneur Apuntador, chez qui je travaillais avant, quel bonheur !

N°5 : COUPLETS

Premier couplet

S'il est sur terre un emploi
Selon moi, qui doit plaire,
C'est de servir
Et tenir
La maison
D'un vieux garçon...
Oui c'est là le paradis.
Là, nos avis
À l'instant sont suivis.
Par nous,
Bercé, dorloté,
Il nous doit la santé.
Notre force est sa faiblesse,
Et l'on est dame et maîtresse,
Et l'on est dame et maîtresse,
Ou vieille duègne ou tendron,
Qui voulons
Régner sans cesse,
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon.
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon.
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon,
D'un vieux garçon,
D'un vieux garçon.

Deuxième couplet

Sa gouvernante est son bien,
Son soutien, elle règne et pour elle.
Il est pour elle indulgent
Et galant et complaisant.
Elle aura chez monseigneur
Les clefs de tout et même de son cœur.
Fidèle de son vivant,
Il l'est par testament,
Où brille, c'est la coutume,
Une tendresse posthume,
Une tendresse posthume.
Ou vieille duègne ou tendron,
Qui voulons
Régner sans cesse,
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon.
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon.
Pour cent raisons
Choisissons
La maison
D'un vieux garçon,
D'un vieux garçon,
D'un vieux garçon.

(On tape à la porte.)

JACINTHE

Ah ! voilà enfin Gil Perez !

(Elle arrange son décolleté puis va ouvrir. Une grande figure noire apparaît. Cri de Jacinthe. Musique effrayante.)

SCENE II

ANGÈLE, en domino noir et en masque, **JACINTHE**.

JACINTHE, tremblant et marmonnant des prières.

Ah ! Jésus, Marie, Joseph, protégez moi !... Vade rétro Satanas !

ANGELE, ôtant son masque.

Rassurez-vous, Señora, je ne suis qu'une pauvre femme qui a plus peur que vous.

JACINTHE

Et d'où sortez vous s'il vous plaît ?

ANGÈLE

Comme vous le voyez, je sors d'un bal masqué. Mais par un événement trop long à vous expliquer, je me suis retrouvée seule dans la rue et ne puis rentrer chez moi. J'ai peur et j'ai froid, Señora, mon sort est entre vos mains.

JACINTHE

Et bien, c'est du propre... Mais enfin, moi, je ne demande pas mieux que de rendre service... si bien sûr ça ne m'expose pas et surtout que ça ne me coûte rien.

ANGÈLE, *vivement.*

Tenez, prenez cette bourse.

JACINTHE

Mais enfin pour qui me prenez-vous ?

ANGÈLE

Il y a vingt pistoles, c'est de l'or.

JACINTHE

Bon... (*Elle prend la bourse et la range dans son décolleté*) C'est bien parce-que c'est Noël... Qu'est ce que je peux faire pour vous ?

ANGÈLE

Donnez moi l'asile, pour quelques heures, jusqu'au jour.

JACINTHE

Permettez, recevoir ainsi une personne inconnue...

ANGÈLE

Mais que pourrais-je dire ou faire pour vous persuader ?

JACINTHE

...

ANGÈLE

Ah ! Cette bague en diamants, acceptez-la, je vous prie.

(*Jacinte lui prend la bague des mains et la met à son doigt*)

JACINTHE

Voilà des façons d'agir qui révèlent sur-le-champ une personne comme il faut.
(*Jacinte fait signe à Angèle d'entrer*) Aussi je ne doute pas que mon maître...

ANGÈLE

Vous avez un maître ?

JACINTHE

Oui, un jeune homme de vingt-cinq ans, figurez vous et...

ANGÈLE

Ah! Mon Dieu! Il ne faut pas qu'il me voie, cachez moi chez vous, dans votre chambre !

JACINTHE, *montrant la porte à droite.*

Elle est là.

ANGÈLE

Que personne ne puisse y pénétrer !

JACINTHE

Ca va être difficile, mon maître va rentrer souper avec une demi-douzaine de ses amis...

ANGÈLE

Mais ce domino, ce costume va m'exposer à la curiosité et aux questions de ton maître !

JACINTHE

N'est-ce que cela ? Il m'est bien facile de vous y soustraire. J'ai ma nièce Inésille, une Aragonaise, qui vient du pays pour être servante à Madrid. J'ai déjà reçu sa malle et ses effets, ils sont là dans ma chambre et si ça peut vous convenir...

ANGÈLE

Oh ! Tout ce que tu voudras.

(On frappe à la porte.)

ANGÈLE

On vient, du silence, entends-tu ? Et ma reconnaissance...

JACINTHE, *lui montrant la porte à droite.*

Je suis muette, entrez vite, et que Notre-Dame de Lorette vous protège !

(Angèle entre dans la chambre à droite.)

SCENE III

JACINTHE, GIL PEREZ

JACINTHE

Le seigneur Gil Perez ! C'est bien heureux !

GIL PEREZ

Oui, ma céleste amie, ma divine Jacinthe ! J'arrive un peu tard mais j'ai voulu être bien sûr que tout le monde dormait au couvent.

JACINTHE, *le poussant vers la sortie*

Tant mieux ! On ne vous entendra pas rentrer car il faut y retourner à l'instant.

GIL PEREZ

Et pourquoi cela ?

JACINTHE

Parce que, figurez-vous que le comte Juliano, mon maître, va arriver d'un instant à l'autre avec ses amis pour souper.

GIL PEREZ

Quel désagrément, je n'ai pas du tout envie de m'en retourner.

JACINTHE

Y pensez-vous ? Me compromettre !

GIL PEREZ

Allez ma douce Jacinthe, laissez moi entrer...

JACINTHE

Et comment justifier votre présence à une pareille heure ?

GIL PEREZ

Vous direz au seigneur Juliano que vous m'avez prié de venir vous aider pour le souper

JACINTHE

Vous savez cuisiner ?

GIL PEREZ

Avant d'être économe, j'ai été cuisinier

JACINTHE

Quel talent !

GIL PEREZ

Vous n'avez encore rien vu Dame Jacinthe...

JACINTHE, *gloussante*.

Bon, c'est entendu...

GIL PEREZ

À la bonne heure... Je descends à la cuisine m'installer aux fourneaux. Dès que ces messieurs auront soupé, je porterai dans votre chambre les meilleurs plats que j'aurai mis de côté.

JACINTHE

Ah ! Monsieur Gil Perez, une telle hardiesse !...

GIL PEREZ

Je cours, je vole à la cuisine.

SCÈNE IV

JACINTHE, JULIANO, PLUSIEURS SEIGNEURS DE SES AMIS.

N°7 : MORCEAU D'ENSEMBLE

LES SEIGNEURS et JULIANO

Réveillons ! réveillons l'amour et les belles !
Réveillons les maris prompts à s'endormir !
Réveillons tout jusqu'au désir !
Réveillons l'amour et les belles !
Réveillons les maris prompts à s'endormir !
Réveillons les amants fidèles !
Réveillons, réveillons tout jusqu'au désir !
La nuit est l'instant du plaisir,
La nuit est l'instant du plaisir !
Vivent la nuit et le plaisir !
La nuit est l'instant du plaisir,
La nuit est l'instant du plaisir,
Vivent la nuit et le plaisir,
Vivent la nuit et le plaisir !

JULIANO

Qu'en son lit la raison sommeille,
Verre en main, à table je veille
Et me console des amours !

Les belles nuits font les beaux jours,
Les belles nuits font les beaux jours !

LES SEIGNEURS et JULIANO

Réveillons ! réveillons l'amour et les belles !
Réveillons les maris prompts à s'endormir !
Réveillons tout jusqu'au désir,
Réveillons tout jusqu'au désir !

JULIANO, à part.

Tout s'arrange au mieux, sur mon âme !
Et lord Elfort en son logis,
En rentrant, a trouvé sa femme...
Il est un Dieu pour les maris !...
Du reste il va venir.
(Haut.) Et toi, belle Jacinthe,
Soigne les apprêts du festin !
Qui manque encore ?

LES SEIGNEURS

Horace !

JULIANO

Oui !... mais soyez sans crainte,
(à part.) Les amoureux n'ont jamais faim !

(LES SEIGNEURS) et JULIANO

Réveillons ! réveillons l'amour et les belles !
Réveillons les maris prompts à s'endormir !
Réveillons tout jusqu'au désir !
Réveillons l'amour et les belles !
(Réveillons les maris prompts à s'endormir !)
Réveillons les amants fidèles !
(Réveillons, réveillons tout jusqu'au désir !)
La nuit est l'instant du plaisir,
La nuit est l'instant du plaisir !
Vivent la nuit et le plaisir !
La nuit est l'instant du plaisir,
La nuit est l'instant du plaisir,
Vivent la nuit et le plaisir,
Vivent la nuit et le plaisir !

SCÈNE V

LES MÊMES ; JACINTHE, ANGÈLE, sortant de la porte à droite, habillée en paysanne aragonaise.

(il va ouvrir la porte à droite, fait un pas dans la chambre et en ressort tout étonné en voyant Angèle qui entre poussée par Jacinthe.)

Andantino

JULIANO

Que vois-je ? Quel minois charmant !

LES SEIGNEURS

Quelle est donc cette belle enfant ?

JACINTHE, *aux autres.*

C'est ma nièce ! Oui, je suis sa tante :
(à *Juliano*.) Vous savez que nous l'attendions !

LES SEIGNEURS et JULIANO

C'est une admirable servante
C'est une admirable servante
Pour un ménage de garçons !
Pour un ménage de garçons !

INÉSILLE/ANGÈLE, *faisant la révérence.*

Ah ! Ah ! Messieurs,
C'est trop d'honneur !
(*Bas, à Jacinthe.*) Ah ! j'ai bien peur !
Ah ! j'ai bien peur !

JACINTHE, *bas à Inésille.*

Allons, courage !

JULIANO

Et son nom ?

JACINTHE, *bas à Inésille.*

Courage !

JULIANO

Et son nom ?

JACINTHE

Inésille !

LES SEIGNEURS et JULIANO

La belle fille !
Qu'elle est gentille !
Et qu'Inésille
Offre d'attraits !
Quoique ignorante,
Elle m'enchanté,
Et pour servante
Je la prendrais,
Et pour servante
Je la prendrais !
Oui, pour servante
Je la prendrais,
Oui, pour servante
Je la prendrais !

Andantino

JULIANO

D'où venez-vous, ma chère ?

INÉSILLE/ANGÈLE

J'arrivons du pays !

JULIANO

Et que savez-vous faire ?

INÉSILLE/ANGÈLE

J'nons jamais rien appris !

JULIANO

D'une âme généreuse

Nous vous formerons tous !

INÉSILLE/ANGÈLE, *regardant Jacinthe.*

Ah ! je fus bien heureuse

D'avoir pu entrer chez vous !

Dans cette maison que j'honore

(Faisant la révérence.) Être admise est un grand plaisir...

- **Ensemble** -

INÉSILLE/ANGÈLE

(à part.) Mais j'en aurai bien plus encore

Sitôt que j'en pourrai sortir !

JACINTHE et JULIANO

Pour servante, on la prendrait !

LES SEIGNEURS

Que de grâce que d'attraits !

- - - - -

JULIANO

Vous êtes douce et sage ?

INÉSILLE/ANGÈLE

Chacun vous le dira !

JULIANO, *lui prenant la main.*

Vous n'êtes point sauvage ?

INÉSILLE/ANGÈLE

Sauvage, qu'est qu'il est qu'ça ?

JULIANO

En fidèle servante,

Ici, vous resterez.

INÉSILLE/ANGÈLE

Si je vous mécontente,

Dam ! vous me renverrez !...

Car, car dans c'te maison que j'honore,

(Faisant la révérence.) Être admise est un grand plaisir !...

- **Ensemble** -

INÉSILLE/ANGÈLE

(à part.) Mais j'en aurai bien plus encore

Sitôt que j'en pourrai sortir !

JACINTHE et JULIANO

Pour servante, on la prendrait !

LES SEIGNEURS

Que de grâce que d'attraits !

- - - - -

JACINTHE, *se mettant entre eux et s'adressant à Inésille.*

Allons, c'est trop jaser...

oui... finissons, de grâce !

Il faut qu'ici le service se fasse !

JULIANO

C'est juste ! Apporte-nous Xérès et Malaga !

JACINTHE, *à Inésille, qu'elle prend par le bras.*

Allons, descendons à la cave !

JULIANO

À la cave !...

JULIANO

Je vois qu'elle n'est pas trop brave !

LES SEIGNEURS

Chacun de nous l'escortera !

JACINTHE

Non, non, messieurs,

Je suis plus brave,

Sa tante l'accompagnera !

Allons, venez chercher

Xérès et Malaga !

LES SEIGNEURS et JULIANO

La belle fille !

Qu'elle est gentille !

Et qu'Inésille

Offre d'attraits !

Et qu'Inésille

Offre d'attraits !

- **Ensemble** -

LES SEIGNEURS et JULIANO

Quoi qu'ignorante,

Elle m'enchanté,

Et pour servante

Je la prendrais !

INÉSILLE/ANGÈLE, *à part.*

Inésille, la pauvre fille !

Inésille, les séduirait !

Quoi qu'ignorante,

Je les enchante

Et pour servante
On me prendrait !
Inésille, la pauvre fille !
Inésille, la pauvre fille
Les séduirait, les séduirait.
Oui, Inésille, la pauvre fille !
Inésille, la pauvre fille
Les séduirait, les séduirait !
Quoi qu'ignorante,
Je les enchante,
Et pour servante
On me prendrait !

JACINTHE, *à part*.

Elle est charmante,
Et ravissante,
Et pour sa tante
On me prendrait !
La belle fille, qu'elle est gentille,
Qu'elle est, qu'elle gentille,
Oui, Inésille, leur conviendrait.
La belle fille,
Qu'elle est, qu'elle gentille,
Oui, Inésille, leur conviendrait.
Elle est charmante
Et ravissante, et pour sa tante,
On me prendrait !

- - - - -

(Jacinthe sort en emmenant Inésille.)

SCENE VI

LES MÊMES ; JULIANO, *puis* **HORACE**.

JULIANO

Elle est vraiment très bien, la petite Aragonaise... Ah te voilà mon cher ami !

HORACE

Et moi aussi.

JULIANO, *à ses compagnons*.

Messieurs, en attendant le souper voici des cigarettes... allez zou, zou !... *(Les jeunes gens se forment dans l'appartement en différents groupes, causent ou allument des cigarettes pendant que Juliano amène Horace sur le devant du théâtre.)* Eh bien alors ! Tout a été à merveille ! Figure toi que cet hurluberlu de Lord Elfort, voyant que mon cocher se perdait et prenait le plus long, s'est emparé violemment des rênes et en un instant nous a conduit à son hôtel ! Je tremblais en montant l'escalier.

HORACE

Tu étais dans l'erreur

JULIANO

Je l'ai bien vu et j'ignore comment vous avez fait, toi et Milady pour rentrer avant nous !

HORACE

Ce n'était pas elle, et la preuve, c'est que je suis resté une demi-heure de plus avec mon inconnue. Elle s'est enfuie au moment où minuit sonnait, j'ai voulu la retenir lorsque dans ses efforts pour m'échapper, s'est détaché ce bracelet, (*montrant le bracelet :*)

JULIANO.

Il est de fait que je ne l'ai jamais vu à milady mais à sa richesse, il doit appartenir à quelque grande dame. Ah, nous avons ici le jeune Melchior qui s'y connaît en diamants (*Il va chercher Melchior.*) Mon cher Melchior, Horace voudrait vous parler

(*Il prend un cigare et l'allume pendant que Melchior rejoint Horace*)

HORACE, *le prenant à part.*

Connaîtriez-vous par hasard ce joyau ?

MELCHIOR

Certainement ! On l'a vendu dernièrement devant moi.

HORACE

À qui donc ?

MELCHIOR

À la reine.

HORACE, *à part.*

Ô ciel ! La reine... ce n'est pas possible, c'est absurde !

JULIANO, *revenant près d'eux.*

Eh bien ?

(*Horace se retourne et aperçoit Angèle qui sort de la porte à gauche au fond et s'avance au bord du théâtre tenant un panier de vin sous le bras et un bougeoir à la main.*)

HORACE, *pousse un cri et reste immobile de surprise*

Ah !

INÉSILLE/ANGÈLE, *apercevant Horace.*

C'est lui !

SCÈNE VII

LES MÊMES ; INÉSILLE/ANGÈLE et JACINTHE *qui rentre avec elle.*

JULIANO, *à Horace.*

Mais qu'as tu donc ? Aaah tu regardes notre jeune servante ! Elle est jolie, n'est-ce pas ?

HORACE

C'est une servante ?

JULIANO

Une Aragonaise, la nièce de Jacinthe.

HORACE

Et tu la connais ?

JULIANO

Mais oui ! D'où vient donc ton air étonné ?

HORACE

C'est que... dis-moi, toi qui vois souvent la reine, ne trouves-tu pas que cette petite servante lui ressemble beaucoup ?

JULIANO

Pas du tout, pas un seul trait.

HORACE

Tu en es bien sûr ?

JULIANO

Certainement ! Pourquoi cette question ?

HORACE, *avec embarras.*

C'est que... (*à part.*) Allons, je deviens fou, je perds la tête !

(*Il regarde toujours Angèle sans oser l'approcher ni lui adresser la parole.*)

JULIANO

Ah ! à table messieurs, à table !

TOUS

Aaah !

(*Tous s'asseyent ; Inésille se tient debout, une serviette et une assiette à la main, et elle sert tout le monde. Horace, immobile, ne boit ni ne mange, et reste, la fourchette en l'air, toujours occupé à regarder Angèle, qui n'a pas l'air de le connaître.*)

JULIANO

Et à boire avant tout !

TOUS

Avant tout !

JULIANO

Je bois à la santé de mon ami Horace et à ses succès.

TOUS

A Horace!!!

JULIANO

Cela ne lui fera pas de mal. Le pauvre est le héros du roman le plus malheureux. Il est épris d'une belle inconnue, d'une nymphe fugitive, d'une...

INÉSILLE/ANGÈLE, *qui l'écoute avec émotion,*
laisse tomber une assiette.

Ah ! mon Dieu !

JULIANO

À merveille ! L'Aragonaise arrange bien mon mobilier.

JACINTHE, *allant à elle.*

La maladroite !

JULIANO

Ne vas-tu pas la gronder ?

INÉSILLE/ANGÈLE

Vous fâchez point, ma tante, je la paierons sur mes gages.

JACINTHE

Elle le mériterait.

JULIANO

Certainement mais je lui fais grâce. Je suis bon prince et lui demande pour toute indemnité, une chanson du pays.

LES SEIGNEURS

Une chanson ! Une chanson !

JACINTHE, *bas à Inésille.*

En savez-vous ?

INÉSILLE/ANGÈLE, *de mémo.*

Je crois que oui... à peu près.

TOUS

Une chanson ! Une chanson !

JULIANO

Qu'ici son talent brille !

JACINTHE, *bas à Inésille*

Du courage !

N°8 : RONDE ARAGONAISE et ENSEMBLE

Allegro non troppo

Premier couplet

INÉSILLE/ANGÈLE,

prenant les castagnettes que Jacinthe vient de lui apporter et avec lesquelles elle s'accompagne pendant les couplets suivants :

La belle Inès
Fait flores ;
Elle a des attraits,
Des vertus ;
Et bien plus,
Elle a des écus !
Tous les garçons,
Bruns ou blonds,
Lui font les yeux doux
— Qui de nous
Voulez-vous
Prendre pour époux ?
Est-ce un riche fermier ?
Est-ce un galant muletier,
Ou bien un alguazil ?

Celui-là vous convient-il ?
 Tra la, tra la.
 — Non, mon cœur incivil,
 Tra la, tra la,
 Refuse l'alguazil,
 Tra la, tra la.
 — L'alcade vous plaît-il ?
 — Tra la, tra la,
 Fût-ce un corrégidor,
 Je le refuse encore.
 — Qui voulez-vous,
 Belle aux yeux doux ?
 Répondez, nous vous aimons tous.
 Pour époux,
 Dites-nous,
 Lequel prendrez-vous ?
 — L'amoureux que je veux,
 C'est celui, c'est celui
 Qui danse le mieux.
 L'amoureux que je veux,
 C'est celui, c'est celui
 Qui danse le mieux,
 C'est celui qui danse le mieux.
 L'amoureux que je veux,
 L'amoureux que je veux,
 C'est celui qui danse le mieux
 L'amoureux que je veux,
 L'amoureux que je veux,
 C'est celui qui danse le mieux

- **Ensemble** -

LES SEIGNEURS et JULIANO

Que de grâce ! que de candeur !
 C'est un morceau de grand seigneur,
 Et déjà, déjà mon cœur amoureux
 S'enflamme au feu de ses beaux yeux !

HORACE

C'est bien son regard enchanteur !
 Mais ce costume, est-ce une erreur,
 Et que dois-je, dois-je croire en ces lieux,
 Ou de mon cœur, de mon cœur ou de mes yeux ?

JACINTHE

Ah ! quel son de voix enchanteur !
 Ma nièce me fait de l'honneur !
 Et déjà, déjà leur cœur amoureux
 S'enflamme au feu de ses beaux yeux !

- - - - -

Deuxième couplet

INÉSILLE/ANGÈLE

Dès ce moment,
 Chaque amant

Se met promptement
 À danser,
 Balancer,
 Passer,
 Repasser,
 Et, castagnettes en avant,
 Chaque prétendant
 S'exerçait
 Et donnait
 Le signal
 Du bal.
 Le muletier Pedro
 Possédait le boléro,
 Et l'alcade déjà
 Brillait dans la cachucha,
 Tra la, tra la.
 — Messieurs, ce n'est pas ça,
 Tra la, tra la.
 Et, pendant ce temps-là,
 Tra la, tra la,
 Le jeune et beau Joset,
 Tra la, tra la,
 De loin la regardait,
 Et de travers dansait,
 Car il l'aimait....
 — Belle aux yeux doux,
 Ce beau bal nous réunit tous ;
 Qui de nous
 Voulez-vous
 Prendre pour époux ?
 — Le danseur que je veux,
 C'est celui, c'est celui qui m'aime le mieux.
 Oui, Joset, je te veux,
 Car c'est toi, car c'est toi qui m'aimes le mieux.
 car c'est toi qui m'aimes le mieux,
 car c'est toi qui m'aimes le mieux,
 Oui, Joset, je te veux,
 Oui, Joset, je te veux,
 Car c'est toi qui m'aimes le mieux,
 Oui, Joset, je te veux,
 Oui, Joset, je te veux,
 Car c'est toi qui m'aimes le mieux.

- **Ensemble** -

LES SEIGNEURS et JULIANO

Que de grâce ! que de candeur !
 C'est un morceau de grand seigneur,
 Et déjà, déjà mon cœur amoureux
 S'enflamme au feu de ses beaux yeux !

HORACE

C'est bien son regard enchanteur !
 Mais ce costume, est-ce une erreur,
 Et que dois-je, dois-je croire en ces lieux,
 Ou de mon cœur, de mon cœur ou de mes yeux ?

JACINTHE

Ah ! quel son de voix enchanteur !
Ma nièce me fait de l'honneur !
Et déjà, déjà leur cœur amoureux
S'enflamme au feu de ses beaux yeux !

- - - - -

JULIANO

Allons, Jacinthe, le punch et le café dans le salon !

(Jacinthe sort un instant. Ils se lèvent tous, et les domestiques des jeunes seigneurs enlèvent la table, qu'ils portent au fond du théâtre.)

JULIANO, voyant sortir Jacinthe.
Je n'y tiens plus !

INÉSILLE/ANGÈLE

Ah ! finissez, de grâce !

JULIANO

Non, non vraiment !

INÉSILLE/ANGÈLE

Ah ! finissez...

LES SEIGNEURS, entourant Inésille.
Non, non vraiment...

INÉSILLE/ANGÈLE

Ah ! finissez...

- Ensemble -

LES SEIGNEURS et JULIANO

Non, non vraiment,
Mon cœur amoureux
S'enflamme au feu de tes beaux yeux !

INÉSILLE/ANGÈLE, se défendant.

Ah ! je frémis de leur audace,
Ah ! je frémis de leur audace !

- - - - -

HORACE, seul à gauche du théâtre et regardant Inésille.
Comment ! serait-ce elle...

- Ensemble -

HORACE

... En ces lieux ?
Non, ce n'est pas,
C'est impossible !
Ce n'est pas elle,
Non, non, c'est impossible !

INÉSILLE/ANGÈLE

Ah ! laissez-moi,
Ah ! laissez-moi !
Laissez-moi !
Ah ! laissez-moi !
Ah ! laissez-moi !
Quelle audace !
Ah ! mon Dieu !

LES SEIGNEURS et JULIANO

Non, vraiment,
Non, vraiment,
Allons, ne sois pas inflexible !
De l'un de nous daigne nous
Daigne accepter la fois !

- - - - -

LES SEIGNEURS et JULIANO

Rien qu'un baiser, un seul !
Rien qu'un baiser, un seul !

INÉSILLE/ANGÈLE

Non, non, non, laissez-moi !

JULIANO

Rien qu'un baiser,

INÉSILLE/ANGÈLE

Non

LES SEIGNEURS

Rien qu'un baiser,

INÉSILLE/ANGÈLE

Non

JULIANO

Un seul !

LES SEIGNEURS

Un seul !

INÉSILLE/ANGÈLE

Non,

(poussant un cri, s'échappe de leurs mains et se précipite dans les bras d'Horace en lui disant.)

Ah ! défendez-moi !

HORACE, à part, avec joie.

C'est elle !

(Jacinthe sort en ce moment de la première porte à jardin, qui est celle du salon, et dit d'un air sévère :)

JACINTHE

Eh bien, que vois-je ?

LES SEIGNEURS et JULIANO, *s'arrêtant et à demie-voix.*

C'est sa tante !

De la duègne craignons la colère imposante.

JACINTHE

Dans le salon le punch est là qui vous attend.

JULIANO

Et les tables de jeu?

JACINTHE

Tout est prêt.

JULIANO

C'est charmant !

(Faisant signe aux convives de passer dans le salon.)

Messieurs... messieurs, le punch est là qui vous attend.

- **Ensemble** -

JULIANO

De cet argus,
fuyons, fuyons les yeux ;
Plus tard, plus tard,
nous serons plus heureux !
De cet argus,
fuyons, fuyons les yeux ;
Plus tard, plus tard,
nous serons plus heureux !
De cet argus,
fuyons les yeux,
De cet argus,
fuyons les yeux,
fuyons les yeux,
Plus tard, plus tard,
nous serons plus heureux !

HORACE

Oui, oui, c'est elle ! que dans ces lieux
L'amour offre encore
Offre encore à mes yeux !
Oui, oui, c'est elle ! que dans ces lieux
L'amour offre encore
Offre encore à mes yeux !
Oui, c'est elle
Que l'amour offre encore à mes yeux !
Oui, c'est elle
Que l'amour offre encore à mes yeux !
Que l'amour offre encore à mes yeux !
C'est elle que l'amour offre encore à mes yeux !

LES SEIGNEURS

Pour toucher son cœur
Plus tard nous serons
Serons plus heureux.
Pour toucher son cœur
Pour toucher son cœur
Plus tard nous serons
Serons plus heureux
Plus heureux !
De cet argus, fuyons les yeux
De cet argus, fuyons les yeux,
Fuyons les yeux,
Oui, plus tard,
Nous serons plus heureux,
Oui, plus tard nous serons,
Nous serons plus heureux !

JACINTHE

(à Inésille.) Non, ne craignez rien
Tant que vous serez sous mes yeux !
Non, ne craignez rien
Tant que vous serez sous mes yeux !
Mais voyez-donc,
Ces grands seigneurs !
Quelle indécence, quelles mœurs !
Quelle indécence, quelles mœurs !

INÉSILLE/ANGÈLE

Mon Dieu, je te rends grâce,
Mon Dieu, je te rends grâce !

- - - - -

(ils entrent tous dans le salon à gauche.)

JACINTHE

Les voilà partis, soyez sans crainte... je descends à la cuisine.

(Elle sort par la seconde porte à gauche. Au moment où elle s'éloigne, Horace, qui était entré le dernier dans le salon, revient sur ses pas près d'Inésille, qui est seule et range le couvert.)

SCENE VIII

HORACE, INÉSILLE

HORACE, s'approchant d'elle timidement.
Madame...

INÉSILLE/ANGÈLE

M'sieur désire ? Un chti coup de gnôle ou ben ?

(Elle lui offre un verre.)

HORACE, étonné.
Non, non, ce n'est pas possible !

INÉSILLE/ANGÈLE, *imitant un léger patois de paysanne.*

Alors un p'tit quéque chose à grignoter ? En tout cas, point d'hésitation, sifflez et me v'là.

HORACE

Quoi, vraiment ! Vous seriez ?...

INÉSILLE/ANGÈLE

Inésille l'Aragonaise, la nièce à dame Jacinthe.

HORACE, *s'avançant sur elle.*

Eh bien ! Si vous n'êtes pas elle, c'est une ressemblance si grande, que j'éprouve auprès de vous, ce que j'éprouvais auprès d'elle! *(Il la prend dans ses bras)*

INÉSILLE/ANGÈLE, *se reculant.*

Oh là tout doux !... Eh oh ! Y a des limites aux bornes !

HORACE

(Il lui prend la main, qu'elle veut retirer)

Si, c'est vous, c'est vous, madame, j'en suis sûr ! Vous... *(On frappe à la porte en dehors.)*
Qui vient encore à une pareille heure?

(On entend crier en dehors.)

LORD ELFORT

Open the door, c'est une ami, c'est lord Elfort !

INÉSILLE/ANGÈLE, *avec effroi. Elle oublie son accent*

Ô ciel ! Lord Elfort !

HORACE

D'où vient ce trouble ?

INÉSILLE/ANGÈLE

N'ouvrez pas ! N'ouvrez pas !

HORACE

C'est donc vous, madame, c'est bien vous

INÉSILLE/ANGÈLE

S'il me voit je suis perdue !

HORACE

Il ne vous verra pas, je vous le jure mais vous aurez confiance en moi ?

INÉSILLE/ANGÈLE

Oui, monsieur...

HORACE

Je saurai qui vous êtes ?...

INÉSILLE/ANGÈLE

Oui, monsieur...

HORACE

Eh bien ! Là, entrez dans cette chambre, *(montrant celle de Jacinthe (On frappe plus fort et*

Inésille veut entrer dans la chambre, Horace la retient par la main.) Mais vous n'oublierez pas vos promesses.

INÉSILLE/ANGÈLE

Oh ! Non, monsieur !

HORACE

Attendez-moi ! Dès que milord sera entré dans le salon, je viens vous prendre et, enveloppée dans mon manteau, vous sortirez sans danger.

INÉSILLE/ANGÈLE, *fermant vivement la porte.*

On vient !

(Lord Elfort continue à frapper plus fort à la porte du fond.)

SCENE IX

JULIANO, *sortant du salon à gauche*, **HORACE**, puis **LORD ELFORT**

JULIANO

Eh bien ! Quel tapage ! Jacinthe ! Inésille ! Où sont donc toutes ces femmes ?

HORACE

Je ne sais... Inésille était là tout à l'heure... Elle est descendue.

JULIANO

À la cuisine sans doute... Qui diable nous arrive ?

(Il va ouvrir la porte du fond. Pendant ce temps Horace s'approche de la porte à droite, qu'il ferme à double tour, puis il retire la clef et la met dans sa poche.)

HORACE

La voilà en sûreté !

JULIANO, *qui pendant ce temps a été ouvrir à lord Elfort.*

C'est vous, milord, vous êtes bien en retard !

LORD ELFORT

Yes, yes sorry. *(apercevant Horace.)* Oh no ! Encore cette petite Horace !

JULIANO

Vous ne devriez plus lui en vouloir maintenant.

LORD ELFORT

Yes, yes but vous savez cette nuit est toujours pour moi malheureuse et fâcheuse beaucoup,

JULIANO

Comment cela ?

LORD ELFORT

En quittant milady je voulais, avant le souper avec vous, porter le cadeau de Noël à la petite Estrella, vous connaissez ?

JULIANO

Un premier sujet de l'Opéra de Madrid ?

LORD ELFORT

Yes she is...

JULIANO

Celle qui danse si bien la cachucha ?

LORD ELFORT

Ooh yeah...

JULIANO

Et pour laquelle, dit-on, vous faites des folies...

LORD ELFORT

Yes I do... Je aimais beaucoup la cachucha... Eh bien ! Elle était pas chez elle, elle était sortie pour toute la nuit sans prévenir moi...

HORACE, *à part*.

Ah ! Mon Dieu serait-ce Estrella mon inconnue ?

LORD ELFORT

Et pourquoi, pourquoi sortir toute la nuit ?

JULIANO

Pour aller, pour aller... danser la cachucha... pour aller au bal... la nuit de Noël, tout le monde y va, à commencer par vous.

LORD ELFORT

J'ai fait grosse colère... Je avais tout brisé, tout cassé, tout...

JULIANO

Allez oubliez tout cela et venez au jeu où l'on vous attend...

LORD ELFORT

Yes, je allais jouer.

JULIANO, *se retournant vers Horace*.

Ainsi que toi, mon cher Horace, on demandait ce que tu étais devenu.

HORACE

J'allais vous rejoindre

JULIANO

Ah mon Dieu, comme tu es pâle et troublé. Est-ce qu'il y aurait une nouvelle apparition ?...
Allons, viens.

HORACE, *le retenant par la main*.

Un mot seulement !...

JULIANO

Qu'est-ce donc ?

HORACE

Cette belle danseuse dont vous parliez tout à l'heure la Señora Estrella, tu la connais ?

JULIANO

Certainement et... beaucoup !

HORACE, *avec embarras.*

Eh bien... Tu ne trouves pas qu'elle ressemble un peu à cette petite servante aragonaise ?

JULIANO

Inésille !

HORACE

Oui, il y a quelque chose, non ?

JULIANO

Ah ça, à qui diable en as-tu aujourd'hui avec tes ressemblances ? Il n'y a pas le moindre rapport !

HORACE

Tu as raison, je perd la tête, allons jouer !

JULIANO, *l'emmenant.*

Mais oui, viens perdre ton argent, cela vaudra mieux !
(*Ils sortent*)

SCÈNE X

GIL PEREZ, *entre portant un panier de provisions,*

N°9 : FINAL

Premier couplet

Nous allons avoir, grâce à Dieu,
Bon souper ainsi que bon feu !
Prudemment, j'ai mis en réserve
Les meilleurs vins, les meilleurs plats,
Les meilleurs vins, les meilleurs plats ;
Pour ses élus, le Ciel conserve
Les morceaux les plus délicats !
Deo gratias ! Deo gratias ! Deo gratias !

Deuxième couplet

Nos maîtres ont soupé, soupé très-bien ;
Chacun son tour, voici, voici le mien !
Et puis de ma future femme
Contemplant les chastes appas,
Contemplant les chastes appas,
Le pieux amour qui m'enflamme
Entier sera dans le repas !
Deo gratias ! Deo gratias ! Deo gratias !

(*s'approchant de la porte à cour.*)

Voici sa chambre !...

Ah ! La porte en est close, comme je l'avais dit !

Mais sur moi prudemment, j'ai l'autre clef...

(*la cherchant dans ses poches, et on prenant une.*)

C'est elle, je suppose :

(tirant de sa poche un trousseau de clefs qu'il examine.)

Car, avec celles du couvent
N'allons, n'allons pas la confondre !...

(s'approchant.)
Ah quel heureux instant !
Amour ! Amour ! Amour !
Que ton flambeau m'éclaire !

(au moment où il va entrer dans la chambre de Jacinthe, dont il vient d'ouvrir la porte, Angèle apparaît devant lui, couverte de son domino et de son masque noirs.)

SCÈNE XI

GIL PEREZ, ANGÈLE

ANGÈLE, étendant la main vers lui et grossissant sa voix.
Téméraire !!! Impie !... où vas-tu ?

GIL PEREZ, tremblant et laissant tomber son bougeoir.
Mon Dieu !... mon bon Dieu ! qu'ai-je vu ?
Noir fantôme !... que me veux-tu ?
Que me veux-tu ?

- **Ensemble** -

ANGÈLE, à part, gaiement.
L'espoir en moi se glisse
En voyant son effroi ;
L'espoir en moi se glisse
En voyant son effroi ;
Il tremble !... ô Dieu propice,
Ici, protégez-moi !
Dieu propice, ici, protégez-moi !

GIL PEREZ, tombant à genoux.
Tous mes membres frémissent
De surprise et d'effroi,
Et mes genoux fléchissent ;
Mon Dieu, protège-moi !
Mon Dieu, mon Dieu, protège-moi !
Mon Dieu, protège-moi !

- - - - -

(S'approchant de Gil Perez qui est à genoux et n'ose lever la tête.)

ANGÈLE
Toi !... Gil Perez !...

GIL PEREZ, à part.
Il sait mon nom !

INÉSILLE

Portier du couvent !...

GIL PEREZ

C'est moi-même !

INÉSILLE

Intendant, voleur et fripon...

GIL PEREZ

C'est moi !

ANGÈLE

Dépose à l'instant même
Les saintes clefs que tu ne peux porter,
Ou je lance sur toi l'éternel anathème !

GIL PEREZ, *lui présentant le trousseau.*

Les voici, les voici,
Que Satan n'aille pas m'emporter !

- **Ensemble** -

ANGÈLE, *à part, gaïement.*

L'espoir en moi se glisse
En voyant son effroi ;
L'espoir en moi se glisse
En voyant son effroi ;
Il tremble !... ô Dieu propice,
Ici, protégez-moi !
Dieu propice,
Ici, protégez-moi !

GIL PEREZ, *tombant à genoux.*

Tous mes membres frémissent
De surprise et d'effroi,
Et mes genoux fléchissent ;
Mon Dieu, protège-moi !
Mon Dieu, mon Dieu, protège-moi !
Mon Dieu, protège-moi !

- - - - -

(Inésille lui ordonne sur un premier signe de se lever ; sur un second, de se diriger vers la chambre de Jacinthe ; sur un troisième, d'entrer ; Gil Perez obéit en tremblant.)

ANGÈLE, *entendant du bruit à jardin.*

Ah ! mon Dieu ! qui vient là ?

(Elle se précipite vivement derrière la porte qui ouvre en dehors et dont le battant la cache un instant aux yeux du spectateur.)

SCENE XII

JACINTHE, *tenant sous le bras un panier de vin et voyant la porte à droite qui est restée ouverte.*

Et quoi ! Perez m'attend déjà !

(Elle entre dans la chambre et Inésille, qui était derrière la porte, la referme et retire la clef.)

Allegro assai

ANGÈLE, *seule*.

L'heure, la nuit, tout m'est propice !
Du courage... ne tremblons pas !
Vierge Sainte, ma protectrice,
Inspire-moi, guide mes pas !
Vierge Sainte, ma protectrice,
Inspire-moi, guide mes pas !
Vierge Sainte, ma protectrice,
Inspire-moi, guide mes pas !
Inspire-moi, guide mes pas !
Inspire-moi, guide mes pas !
Du courage, guide mes pas !
Vierge Sainte, guide mes pas !
Vierge Sainte, guide mes pas !

(Angèle sort par la porte du fond. Horace sort doucement de la porte à jardin ; il marche sur la pointe des pieds, et dans l'obscurité se dirige à tâtons vers la porte à cour)

Andantino

HORACE

Amour vient finir mon supplice
Viens finir mon supplice,
Et près d'elle guider, guider mes pas !
L'heure, la nuit, tout m'est propice,
Je vais la voir, ne tremblons pas,
Je vais la voir, ne tremblons pas !
Amour viens finir mon supplice
Et près d'elle guider mes pas !

SCÈNE XIII

JULIANO, LORD ELFORT et TOUS LES JEUNES SEIGNEURS *sortent aussi de la porte du salon.*

LES SEIGNEURS, JULIANO et ELFORT, *gaiement et à demi voix.*

La bonne affaire ! La bonne affaire !
Silence, ami ! Silence, ami !
Avec mystère, avec mystère
Il est sorti, il est sorti.
Rendez-vous tendre, rendez-vous tendre
Ici, l'attend, ici l'attend.
Il faut surprendre, il faut surprendre,
Le conquérant, le conquérant !
Il faut surprendre, il faut surprendre,
Le conquérant, le conquérant !
Il faut surprendre, il faut surprendre,
Le conquérant, le conquérant !
La bonne affaire ! La bonne affaire !
Silence, ami ! Silence, ami !
Avec mystère, avec mystère

Il est sorti, il est sorti.
Rendez-vous tendre, rendez-vous tendre
Ici, l'attend, ici l'attend.
Il faut surprendre, il faut surprendre,
Le conquérant, le conquérant !
(Horace ouvre la porte entre un instant dans la chambre et en ressort dans l'obscurité, tenant Jacinthe par la main.)

HORACE

Venez, venez, madame !
Venez, n'ayez plus de crainte !

JACINTHE, *à part, en se laissant entraîner.*
Qu'est-ce que ça veut dire ?

HORACE

À votre chevalier,
À votre défenseur, il faut vous confier
Et vous faire reconnaître !

HORACE

Ah ! grand Dieu !

LES SEIGNEURS, JULIANO et ELFORT

C'est Jacinthe !

- **Ensemble** -

LES SEIGNEURS, JULIANO et LORD ELFORT

La bonne affaire ! La bonne affaire !
Vive à jamais, vive à jamais,
Et la douairière, et la douairière
Et ses attraits, et ses attraits !
Qui pourrait croire, qui pourrait croire
Tel dénouement, tel dénouement ?
Honneur et gloire, honneur et gloire
Au conquérant, au conquérant !

HORACE

L'étrange affaire ! Que vois-je, hélas !
Et quel mystère suit donc mes pas ?
Dans ma mémoire tout se confond,
Je n'ose croire sa trahison !

JACINTHE

L'étrange affaire ! Qu'ont-ils donc tous ?
La chose est claire, on rit de nous !
Faire à ma gloire pareils affronts !
Je n'ose croire à leurs soupçons !

- - - - -

HORACE, *à part, montrant la chambre à cour.*

Elle était là pourtant...
Elle y doit encore être !

(il y entre et ressort en tenant Gil Perez par la main.)

- Ensemble -

LES SEIGNEURS, JULIANO et LORD ELFORT

La bonne affaire ! La bonne affaire !
Vive à jamais, vive à jamais,
Et la douairière, et la douairière
Et ses attraits, et ses attraits !
Qui pourrait croire, qui pourrait croire
Tel dénouement, tel dénouement ?
Honneur et gloire, honneur et gloire
Au conquérant, au conquérant !

JACINTHE

L'étrange affaire ! Qu'ont-ils donc tous ?
La chose est claire, on rit de nous !
Faire à ma gloire pareils affronts !
Je n'ose croire à leurs soupçons !

- - - - -

LES SEIGNEURS, JULIANO et LORD ELFORT

Un homme !

JACINTHE, à *Juliano*.

Gil Perez que vous devez connaître,
Un cuisinier de grand talent,
Qui venait pour m'aider
Pour le souper !

JULIANO, *souriant*.

Vraiment ! Ici, dans ton appartement !

HORACE, à *part*.

Ô funeste disgrâce !

JULIANO

Et quel destin fatal
Poursuit ce pauvre Horace !
Même auprès de Jacinthe
Il rencontre un rival.

- Ensemble -

LES SEIGNEURS, JULIANO et LORD ELFORT

La bonne affaire ! La bonne affaire !
Vive à jamais, vive à jamais,
Et la douairière, et la douairière
Et ses attraits, et ses attraits !
Qui pourrait croire, qui pourrait croire
Tel dénouement, tel dénouement ?
Honneur et gloire, honneur et gloire
Au conquérant, au conquérant !

JACINTHE

L'étrange affaire ! Qu'ont-ils donc tous ?
La chose est claire, on rit de nous !
Faire à ma gloire pareils affronts !

Je n'ose croire à leurs soupçons !

GIL PEREZ

L'étrange affaire ! Je tremble, hélas !
La chose est claire, c'est Satanas !
Figure noire au front cornu.
Je n'ose croire ce que j'ai vu !

- - - - -

(Horace, qui, pendant la fin de cet ensemble, est entré dans la chambre, en tenant à la main les vêtements de la servante aragonaise, qu'Angèle y a laissés.)

HORACE

Partie !... hélas ! partie !...
Elle n'est plus ici...
Et cette fois encore
Loin de nous elle a fui !

JULIANO

Eh ! qui donc ?

HORACE

Faut-il vous le dire ?
L'esprit follet, le sylphe...
Ou plutôt le démon !
Qui me trompe, m'abuse
Et rit de mon martyre.

JULIANO

Ton inconnue...

HORACE

Eh ! oui ! je l'ai vue...

JULIANO

Allons donc !

HORACE

Ici même... à l'instant...
C'est cette jeune fille
Qui nous servait à souper.

JULIANO

Inésille ! La nièce de Jacinthe...
(à Jacinthe.) Entends-tu ?

JACINTHE, *secouant la tête.*
J'entends bien.

JULIANO

Et que dis-tu ?

JACINTHE

Je dis que le seigneur Horace
Pourrait avoir raison !

HORACE

Parle ! Achève, de grâce !
Quelle est-elle ?

JACINTHE

Je n'en sais rien.

JULIANO

Elle n'est pas ta nièce ?

JACINTHE

Mon Dieu, non !

JULIANO

Et ne vient pas du pays ?

JACINTHE

Mon Dieu, non !

JULIANO

Tu ne l'as pas vue avant ?

JACINTHE

Mon Dieu, non ! Non, cent fois, non !
Je ne connais ni son rang ni son nom !

HORACE, à *Juliano*.

Tu le vois bien, mon cher, c'est un démon !

JULIANO

Un démon !

LORD ELFORT

Un démon !

GIL PEREZ

Un démon !

- *Ensemble* -

LES SEIGNEURS, JULIANO et LORD ELFORT, *gaiement*.

Grand Dieu ! quelle aventure ! Grand Dieu ! quelle aventure !

C'est charmant, je le jure ! C'est charmant, je le jure !

Quoi ! sous cette figure

Se cachait un démon !

Mais, lutine ou sylphide, mais, lutine ou sylphide,

Que le dépit nous guide, que le dépit nous guide,

Pour trouver la perfide,

Parcourons la maison !

Réveillons ! réveillons !

Parcourons, parcourons la maison !

Grand Dieu, quelle aventure !

C'est charmant, je le jure !

Quoi ! sous cette figure

Se cachait un démon !

Réveillons ! réveillons !

Parcourons la maison !

HORACE, JACINTHE et (GIL PEREZ)

Ah ! pareille aventure
Me confond, je le jure !
Son âme et sa figure
Sont celles d'un démon !
Mais, lutine ou sylphide, (mais, lutine ou sylphide,)
Que le dépit nous guide, (que le dépit nous guide ;)
Pour trouver la perfide,
Parcourons la maison !
Réveillons ! (réveillons) réveillons (réveillons) !
Parcourons (parcourons) la maison (la maison) !
Ah ! pareille aventure
Me confond, je le jure !
Son âme et sa figure
Sont celles d'un démon !
Réveillons ! réveillons ! parcourons la maison !

- - - - -

I^{er} Mouvement

JACINTHE, *montrant sa bague.*
Sous l'aspect d'une riche dame,
L'esprit malin d'abord m'est apparu !

JULIANO
Puis, sous les traits d'une gentille femme,
À table, ici, nous l'avons vu !

GIL PEREZ
Et moi, j'en jure sur mon âme !
Sous les traits d'un fantôme
Au front noir et cornu,
Je l'ai vu, de mes deux yeux, vu !

HORACE, *à Juliano.*
Eh bien, mon cher, qu'en dis-tu ?

JULIANO, *riant.*
Je dis... je dis... je dis...

- **Ensemble** -

LES SEIGNEURS, JULIANO et LORD ELFORT, *gaiement.*
Grand Dieu ! quelle aventure ! Grand Dieu ! quelle aventure !
C'est charmant, je le jure ! C'est charmant, je le jure !
Quoi ! sous cette figure
Se cachait un démon !
Mais, lutine ou sylphide, mais, lutine ou sylphide,
Que le dépit nous guide, que le dépit nous guide,
Pour trouver la perfide,
Parcourons la maison !
Réveillons ! réveillons !
Parcourons, parcourons la maison !
Grand Dieu, quelle aventure !

C'est charmant, je le jure !
Quoi ! sous cette figure
Se cachait un démon !
Honneur, honneur et gloire
Au conquérant !
Réveillons ! réveillons !
Réveillons ! réveillons !
Réveillons, parcourons la maison,
Réveillons ! réveillons !
Réveillons ! réveillons !
Réveillons, parcourons la maison,
Parcourons, parcourons
La maison, la maison,
Parcourons, parcourons,
La maison, la maison,
Parcourons, parcourons,
La maison, la maison,
Parcourons, parcourons,
La maison, la maison,

HORACE, - JACINTHE - et (GIL PEREZ)

Ah ! pareille aventure
Me confond, je le jure !
Son âme et sa figure
Sont celles d'un démon !
Mais, lutine ou sylphide, (mais, lutine ou sylphide,)
Que le dépit nous guide, (que le dépit nous guide ;)
Pour trouver la perfide,
Parcourons la maison !
Réveillons ! (réveillons) réveillons (réveillons) !
Parcourons (parcourons) la maison (la maison) !
Ah ! pareille aventure
Me confond, je le jure !
Son âme et sa figure
Sont celles d'un démon !
Je n'ose, n'ose croire
Un tel affront ! – à leur soupçon – (ce que j'ai vu !)
Réveillons ! réveillons ! Réveillons ! réveillons !
Réveillons, parcourons la maison !
Réveillons ! réveillons ! Réveillons ! réveillons !
Réveillons, parcourons la maison !
Parcourons, parcourons
La maison, la maison,
Parcourons, parcourons
La maison, la maison,
Parcourons, parcourons
La maison, la maison,
Parcourons, parcourons
La maison, la maison,

- - - - -

TOUS

Parcourons la maison,
Parcourons la maison,
Parcourons la maison,
Parcourons la maison,

Parcourons la maison,
Parcourons la maison,
Parcourons la maison,
Parcourons la maison,
Parcourons, parcourons, la maison !
Parcourons, parcourons, la maison !

Entracte

ACTE III

Un couvent en Espagne. Au fond deux portes conduisant dans la cour du monastère. À jardin, et sur le premier plan, la cellule de l'abbesse. À cour, sur le premier plan, une petite porte qui conduit vers le jardin du monastère.

SCÈNE I

BRIGITTE seule, en habit de novice.

Impossible de réciter mes prières, je suis trop inquiète. (*se levant.*) Voici le jour qui commence à paraître et sœur Angèle n'est pas encore de retour au couvent !... Tout à l'heure vont sonner matines, et elle n'y sera pas. Qu'est-ce qu'on dira en ne la voyant pas ? Quel éclat ! Quel scandale ! Elle qui aujourd'hui même va prononcer ses vœux et s'engager à ne plus sortir du couvent. C'est tout naturel qu'elle ait voulu un instant entrevoir ce monde dont elle n'a pas même idée et auquel elle va renoncer à jamais ! Avant de renoncer, on aime à connaître ! Moi c'est autre chose, je quitterai bientôt le couvent pour me marier, à ce qu'on dit, mais elle... Si encore je pouvais cacher son absence mais ici il n'y a que des femmes, pis encore, des nonnes !

N° 10 : COUPLETS

Premier couplet

Au réfectoire, à la prière,
Même eu récitant son rosaire,
On jase, on jase tant, hélas !
Que la cloche ne s'entend pas,
Que la cloche ne s'entend pas !
Et s'il faut parler sans rien dire,
Sur le prochain, s'il faut médire,
Savez-vous, savez-vous,
Où cela s'apprend, où cela s'apprend ?
C'est au couvent mes demoiselles,
Qu'on trouve les meilleurs modèles.
Oui, c'est au couvent, c'est au couvent,
Qu'en peu de temps cela s'apprend.

Deuxième couplet

Humble et les paupières baissées,
Jamais de mauvaises pensées...
Mais avant d'entrer au parloir,
On jette un coup d'œil au miroir,
On jette un coup d'œil au miroir !
Si vous voulez, jeune fillette,
Être à la fois prude et coquette,
Savez-vous, savez-vous
Où cela s'apprend, où cela s'apprend ?
C'est au couvent mes demoiselles,
Qu'on trouve les meilleurs modèles.
Oui, c'est au couvent, c'est au couvent,
Qu'en peu de temps cela s'apprend.

BRIGITTE

Justement, voici déjà sœur Ursule, la plus méchante de toutes !

SCENE II

BRIGITTE, URSULE, *entrant par une des portes du fond.*

URSULE, *la saluant.*
Ave, ma sœur !

BRIGITTE, *lui rendant son salut.*
Ave, sœur Ursule ! Vous voici levée de bon matin, et avant le son de cloche !

URSULE
J'avais à parler à sœur Angèle.

BRIGITTE
À notre jeune abbesse ?

URSULE
Ah ! Abbesse... elle ne l'est pas encore.

BRIGITTE
Aujourd'hui même, dès qu'elle aura pris le voile.

URSULE
Si elle le prend !

BRIGITTE, *à part.*
Ah ! Mon Dieu !... (*Haut.*) Et qui s'y opposera ?...

URSULE
Moi peut-être ! Car on n'a pas idée d'une injustice pareille ! Parce qu'Angèle d'Olivarès est cousine de la reine, on la nomme à la plus riche abbaye de Madrid, avant l'âge et avant qu'elle ait prononcé ses vœux !

BRIGITTE
On a bien autrefois nommé colonel d'un régiment votre frère, qui n'avait alors que douze ans !

URSULE
Un régiment, c'est différent, c'est plus aisé à conduire.

BRIGITTE
Que des nonnes ?

URSULE
Oui, mademoiselle.

BRIGITTE
Je crois bien, si elles sont comme vous...

URSULE
C'est que l'injustice me révolte, et je ne vois là-dedans que l'intérêt du ciel et du couvent...

BRIGITTE
Et le désir d'être abbesse.

URSULE

Quand ce serait... j'y ai des droits. Ma famille est aussi noble que celle des Olivarès, et j'ai plus de religion, de tête et de fermeté que sœur Angèle, qui ne commande à personne et laisse parler tout le monde.

BRIGITTE

On le voit bien.

URSULE, *remontant le théâtre et se dirigeant vers l'appartement de l'abbesse.*
Je veux voir sœur Angèle.

BRIGITTE, *se mettant devant elle et l'arrêtant.*
Pourquoi cela ?

URSULE

Eh ! Mais... pour la féliciter de la riche succession qu'elle vient de faire ; le duc d'Olivarès, son grand-oncle, vient de lui laisser, dit-on, la plus belle fortune d'Espagne.

BRIGITTE

La belle avance ! Tout cela pour faire vœu de pauvreté...

URSULE

C'est bien dommage, dès qu'elle aura prononcé ses vœux, toutes ces richesses-là iront à son seul parent, lord Elfort, un Anglais, un hérétique... Peut-être devrait elle y réfléchir à deux fois ?... Est-ce qu'elle n'est pas dans sa cellule ?

BRIGITTE

Si bien sûr !

URSULE

Alors on peut entrer ?

BRIGITTE

Elle ne reçoit personne, elle est indisposée.

URSULE

Encore !... Elle l'était déjà hier et nous a manqué à la messe de minuit...

BRIGITTE

Oui, vraiment, elle a la migraine.

URSULE

Ah, comme les grandes dames !

BRIGITTE

Oui, mademoiselle.

URSULE

Ici, au couvent, c'est bien mondain... Et sa migraine lui permettra-t-elle d'assister aux matines ?

BRIGITTE

Je le présume.

URSULE

Daignera t'elle prier avec nous ?

BRIGITTE

Et pour vous.

URSULE

À quoi bon ?

BRIGITTE

Pour que le ciel vous rende plus gracieuse et plus aimable !

URSULE

C'est trop fort ! Vous me manquez de respect.

BRIGITTE

C'est vous plutôt.

URSULE

C'est impossible... une petite pensionnaire...

BRIGITTE

Qui du moins n'est ni envieuse ni ambitieuse.

URSULE

Mais qui est raisonnable et impertinente.

BRIGITTE

Ma sœur...

URSULE

Ma Chère sœur...

(on frappe à la porte à cour.)

Qui vient là ? Et qui peut frapper de si bon matin à cette porte?

BRIGITTE, à part

Si c'était elle !

URSULE

Ouvrez donc... ouvrez vite.

BRIGITTE

Et pourquoi ?

URSULE

Pour voir... pour savoir.

BRIGITTE, à part.

Est elle curieuse... Je n'ai pas la clef, je l'ai remise avec les autres.

URSULE

Je vais la chercher, et je reviens.

(Elle sort en courant par la porte du fond.)

SCÈNE III

BRIGITTE, puis **URSULE**

BRIGITTE, tirant la clef de sa poche, elle ouvre la porte du jardin, à Angèle :
Entrez, madame...

(Ursule entre.)

Non, non, ne vous montrez pas !...

(Elle repousse la porte.)

URSULE, qui vient de rentrer par la porte du fond.
Je ne la trouve pas

BRIGITTE

Pourtant il me semble que je l'avais remise à sa place, allons voir *(à part)* Ah ! quel ennui !

(Elles sortent toutes deux par la porte du fond qu'elles referment.)

SCENE IV

ANGÈLE, entrouvrant la porte à cour.
Elle est en domino noir, pâle et se soutenant à peine. Elle va fermer au verrou la porte du fond.

N°11 : AIR

Récitatif

ANGÈLE

Je suis sauvée enfin !... le jour venait d'éclore !
Et l'on ne m'a pas vue !

(Se jetant sur un fauteuil.)

Ah ! Respirons un peu.

(Se levant brusquement.)

Ah ! qu'entends-je, ô mon Dieu !
Non, rien... j'y croyais être encore...

(Elle se lève et jette sur le fauteuil qu'elle vient de quitter le trousseau de clefs qu'elle tenait à la main.)

Ah ! quelle nuit !
Le moindre bruit
Me trouble et m'interdit
Et je m'arrête, hélas, à chaque pas.
Soudain j'entends
De lourds fusils
Au loin retentissants
Et puis qui vive ? Holà !
Qui marche là ?

Ce sont des soldats un peu gris
Par un sergent ivre conduits ;
Sous un sombre portail soudain je me blottis,
Et grâce à mon domino noir,
On passe sans m'apercevoir ;
Tandis que moi,
Droite, immobile et mourante d'effroi,
En mon cœur je priais,
Et je disais :
Ô mon Dieu ! Dieu puissant,
Sauve-moi de tout accident,
Sauve l'honneur du couvent !

I^{er} Tempo

Ils sont partis,
Je me hasarde, et m'avance, et frémis ;
Mais voilà qu'au détour
D'un carrefour
S'offre à mes yeux
Un inconnu sombre et mystérieux...
Ah ! quelle est ma frayeur,
C'est un voleur !
Il me demande, chapeau bas,
La faveur de quelques ducats ;
Et moi d'un air poli je lui disais tout bas :
Je n'ai rien, monsieur le voleur ;
Qu'une croix de peu de valeur !
Elle était d'or, (*croisant ses bras sur sa poitrine.*)
Je la cachais, et de mon mieux encore...
Le voleur, malgré ça,
S'en empara !
Et pendant ce moment :
Ô mon Dieu ! disais-je en tremblant,
Sauve l'honneur du couvent !

I^{er} Tempo

En cet instant
Passe en chantant
Un jeune étudiant !
Le voleur à ce bruit
Soudain s'enfuit ;
Mon défenseur
S'approche alors...
— Calmez votre frayeur,
Je ne vous quitte pas,
Prenez mon bras...
— Non, non, Monsieur, seule j'irai...
— Non, señora, bon gré, mal gré,
Jusqu'en votre logis je vous escorterai.
— Non, non, cessez de me presser,
— Calmez-vous, je vais vous laisser.
Mais un baiser, un seul baiser !
Comment le refuser ?
— Un baiser... je le veux...
Il en prit deux !

Et pendant ce moment :
Ô mon Dieu ! disais-je en tremblant,
Sauve l'honneur du couvent !

Récitatif

Mais je suis, grâce au ciel, à l'abri de l'orage ;
Et n'ai plus rien à craindre en ce pieux réduit,
Et je ne sais pourtant quelle fatale image
Jusqu'aux pieds de saint lieu m'agite et me poursuit.

Allegro

Flemme vengeresse,
Tourment qui m'opprime,
Amour qui sans espoir me laisse,
Tu vois ma faiblesse ;
Hélas pauvre abbesse,
Devant toi, mon pouvoir s'abaisse.
Rends à mon cœur
Le calme et la paix !

Toi, qu'hélas autrefois je bravais,
Flemme vengeresse,
Tourment qui m'opprime,
Amour qui sans espoir me laisse,
Tu vois ma faiblesse ;
Hélas pauvre abbesse,
Devant toi, mon pouvoir s'abaisse.
Comment le fuir et le bannir,
Le moyen, Ah ! mon Dieu ! Je l'ignore !
Je veux ici l'oublier,
Oui, je le veux, et je le vois encore !

Flemme vengeresse,
Tourment qui m'opprime,
Amour qui sans espoir me laisse,
Tu vois ma faiblesse ;
Hélas pauvre abbesse,
Devant toi, mon pouvoir s'abaisse.
Devant toi
Mon pouvoir s'abaisse,
Va t'en, amour,
Ah ! amour, amour, va t'en !
Ah ! va t'en pour jamais ! pour jamais !
Ah ! va t'en pour jamais ! va t'en pour jamais !
Amour, va t'en pour jamais !

SCÈNE V

ANGELE, BRIGITTE, *rentrant par la porte du fond*

BRIGITTE, *en entrant*.

Mais qui donc vous a ouvert la porte du couvent ?

ANGÈLE, *montrant le trousseau de clefs qu'elle a jeté sur le fauteuil*.
J'ai en ma possession le trousseau de clefs de Gil Perez, le concierge...

BRIGITTE

Comment est-il entre vos mains ?

ANGÈLE

Tais-toi, n'entends-tu pas ?...

BRIGITTE

C'est le premier coup de matines.

URSULE *(off)*

Sœur Brigitte ! Sœur Brigitte !

ANGÈLE

Je rentre vite dans ma cellule.

BRIGITTE

La vilaine médite quelque trame contre vous, elle meurt d'envie d'être abbesse.

ANGÈLE, *à part.*

Ah ! Si seulement !

BRIGITTE

Que dites-vous ?

ANGÈLE

Que je suis bien à plaindre, Brigitte et ces vœux que je vais prononcer feront maintenant le malheur de ma vie.

BRIGITTE

Refusez.

ANGÈLE

Est-ce que c'est possible, quand la reine l'ordonne, quand j'y ai consenti, quand lord Elfort et sa femme, ma seule famille, vont ce matin, ainsi que tout Madrid, arriver pour être témoins de quoi ?... d'un pareil éclat.

BRIGITTE, *avec compassion.*

Pauvre abbesse ! On vient, partez vite.

(Angèle entre dans son appartement, et Brigitte va ouvrir la porte du fond à gauche.)

SCÈNE VI

BRIGITTE, NONNES

N°12 : CHŒUR DE NONNES

LES NONNES, *vivement.*

Ah ! quel malheur pour nous ma chère sœur,
Combien hélas mon cœur partage sa douleur ;
Pour calmer son tourment,
Il nous faut sur le champ,
Prier dévotement tous les saints du couvent.
Mais avant tout, le fait est-il certain ?
Quoi ! Madame l'abbesse a depuis ce matin
Une migraine affreuse.

Ah ! le ciel complaisant devrait,
De pareils maux, préserver le couvent !

BRIGITTE

Qui vous a dit cela ?

LES NONNES, *vivement*.

Vraiment c'est notre chère sœur Ursule !

BRIGITTE, *à part*.

C'est par elle, dans le couvent,
Que chaque nouvelle circule.
(*Haut.*) Mais calmez-vous, cela va mieux.

TROIS NONNES

Cela va mieux !... ah ! quelle ivresse !

TROIS AUTRES NONNES

Aujourd'hui madame l'abbesse
Pourra donc prononcer ses vœux ?

TROIS AUTRES NONNES.

Ah ! la belle cérémonie !
Quel beau spectacle ! quel beau jour !

TROIS AUTRES NONNES

Chez nous, où toujours on s'ennuie,
Nous aurons la ville et la cour !

TROIS AUTRES NONNES

Et puis ensuite, au réfectoire,
Au réfectoire, un grand repas !

LES NONNES

Mes chères sœurs, mes chères sœurs,
Un grand repas !

- *Ensemble* -

LES NONNES

Ah ! quel bonheur pour nous ma chère sœur,
Quoi le ciel protecteur dissipe sa douleur ;
D'un miracle aussi grand il faut dévotement,
Remercier le ciel et les saints du couvent.
Il est donc vrai, le fait est bien certain.
Cette affreuse migraine a disparu soudain :
Le ciel nous le devait,
Oui, le ciel bienfaisant devrait,
De pareils maux, préserver le couvent !

BRIGITTE

C'est étonnant ! Et, d'honneur, on ne pourrait croire.
Comme on est gourmande,
Comme on est gourmande au couvent !

- - - - -

(À la fin de l'ensemble on frappe à la porte à cour.)

SCÈNE VII

LES MÊMES ; URSULE, *entrant par le fond.*

URSULE, *montrant la porte de cour.*

Quoi ! Vous n'entendez pas
Qu'ici l'on frappe encore ?

LES NONNES

Et la clef ?

BRIGITTE, *la leur donnant.*

La voici.

URSULE, *bas à Brigitte.*

Vous qui ne l'aviez pas ?...

BRIGITTE, *d'un air naïf.*

Tout à l'heure, ma chère,
Je l'ai retrouvée.

URSULE, *à part, d'un air de défiance.*

Ah !

LES NONNES

Comment ! C'est la tourière ?

Qui donc l'amène ?

LA TOURIÈRE, *entrant par la porte à droite, que l'on vient d'ouvrir.*

On le saura et sur un fait,
auquel notre honneur s'intéresse,
Je viens pour consulter
Madame notre abbesse.

URSULE

On ne peut la voir.

(*à part.*) Et cela cache encore un mystère.

BRIGITTE

Tenez, la voilà !

SCÈNE VIII

LES MÊMES ; ANGELE, *sortant de la porte à gauche, qui est celle de son appartement.*
Elle porte le costume d'abbesse.

Andantino

ANGÈLE

Mes chères sœurs, mes sœurs,
Que l'allégresse et la paix,
La paix règnent dans vos cœurs !
Que Dieu vous protège sans cesse
Et vous comble de ses faveurs !
Mes chères sœurs, mes sœurs,
Que l'allégresse et la paix,

La paix règnent dans vos cœurs !

- **Ensemble** -

ANGÈLE

Que Dieu vous protège, vous protège sans cesse !
Et vous comble de ses faveurs !
Que Dieu vous protège, vous protège sans cesse,
Et vous comble de ses faveurs,
Que Dieu vous comble de ses faveurs !

BRIGITTE et TOURIÈRE

Qu'elle est gentille notre abbesse !
Qu'elle a de grâce et de douceur !
Avec elles règnent sans cesse
La douce paix et le bonheur.
Qu'elle a de grâce et de douceur !

URSULE, *à part*.

Qu'elle est heureuse d'être abbesse !
Mais tout s'obtient par la faveur,
Et bientôt, grâce à mon adresse,
J'aurai peut-être ce bonheur !
J'aurai peut-être ce bonheur !

LES NONNES

Qu'elle est gentille notre abbesse !
Qu'elle a de grâce et de douceur,
Qu'elle a de grâce et de douceur !
Avec elles règnent sans cesse
La douce paix et le bonheur,
La douce paix et le bonheur,
La douce paix et le bonheur.

- - - - -

Allegro

URSULE, *à Angèle*.

Ah ! madame, combien j'étais inquiétée...
Comment avez-vous donc passé la nuit ?

ANGÈLE

Fort bien.
(*regardant Brigitte.*) Une nuit assez agitée :
Mais ce matin ce n'est plus rien !

URSULE

Quel bonheur !

ANGELE, *à la tourière, qui s'avance*.

Eh bien ! qu'est-ce ?

LA TOURIÈRE

Hélas ! dans ces saints lieux
Je n'avais jamais vu
Scandale de la sorte...
Le portier du couvent

Qui se trouve à la porte.

URSULE

Passer la nuit dehors,
C'est un scandale affreux !

- **Ensemble** -

LES NONNES

Ah ! quelle horreur,
Ma voyez donc ma sœur,
Compromettre à ce point
La maison du Seigneur !
Ah ! quel scandale affreux,
Un tel événement
jamais jusqu'à présent,
n'affligea le couvent.
N'en parlons pas car,
Du soir au matin,
Sans y penser
On jase aux dépens du prochain,
Cette fois taisons-nous mes sœurs,
C'est plus prudent !
Pour sauver notre honneur et celui du couvent.

URSULE et LA TOURIÈRE

Compromettre à ce point
La maison,
Un tel événement
Jamais jusqu'à présent
N'affligea, n'affligea le couvent.

- - - - -

ANGÈLE

Un instant, un instant, ayons de l'indulgence,
Quelquefois, mes sœurs,
On ne peut rentrer aussi tôt qu'on le veut.
(à part.) Je le sais !...
(à la tourière.) Que dit-il enfin pour sa défense ?

LA TOURIÈRE

Par des brigands, hier soir, arrêté...

ANGÈLE, à part.

Ah ! Comme il ment !

LA TOURIÈRE

Par eux enchaîné, garrotté...

ANGÈLE, à part.

Ah ! Comme il ment !

LA TOURIÈRE

Et de tout son argent... Et de ses clefs dépouillé...

ANGÈLE, à part.

Comme il ment !...

BRIGITTE, à voix basse, regardant les clefs qu'elle a prises.
Les voici !

ANGELE, vivement et à voix basse.
Cache-les !

(haut, les yeux fixés sur les clefs.)

Je vois bien qu'au couvent
Il ne pouvait rentrer...
Et qu'il faut qu'on pardonne.

- Ensemble -

URSULE et LA TOURIÈRE

Ah ! Quelle horreur !
C'est scandaleux !
Elle est trop bonne, un tel événement
Jamais jusqu'à présent,
N'affligea le couvent !
N'en parlons pas car, du soir au matin,
Sans y penser on jase
Aux dépens du prochain,
Cette fois taisons-nous
Mes sœurs, c'est plus prudent !
Pour sauver notre honneur
Et celui du couvent.

LES NONNES

Ah ! quelle horreur,
Ma voyez donc ma sœur,
Compromettre à ce point
La maison du Seigneur !
Ah ! quel scandale affreux,
Un tel événement
Jamais jusqu'à présent,
N'affligea le couvent !
N'en parlons pas car, du soir au matin,
Sans y penser on jase aux dépens du prochain,
Cette fois taisons-nous mes sœurs, c'est plus prudent !
Pour sauver notre honneur et celui du couvent.

ANGÈLE, à part.
Et comme à lui, que le ciel me pardonne,
Et comme à lui, que le ciel me pardonne !

- - - - -

(Ici on commence à entendre sonner matines ; petite cloche de chapelle.)

Allegro non troppo

LA TOURIÈRE

Ce n'est pas tout encore,
Et voilà qu'au parloir
Un cavalier demande à voir
Madame notre abbesse.

ANGÈLE

Impossible à cette heure.
Voici matines, et déjà
Nous sommes en retard...
Son nom ?

LA TOURIÈRE

Massarena.

ANGÈLE, à part.

Horace ! ô ciel !
(Haut.) Que dans cette demeure
Il nous attende !...

URSULE

Eh ! Mais à ce nom-là,
Madame semble bien émue.

- *Ensemble* -

ANGÈLE

Qui, moi ? Non pas...
(à part.) M'aurait-on reconnue ?
(Faisant un pas.) Et saurait-il ?

LES NONNES

Les cloches argentines
Pour nous sonnent matines,
Allons d'un cœur fervent
Prier pour le couvent !

URSULE, l'arrêtant et avec intention, pendant que la cloche sonne toujours.

Madame, voici matines, et déjà, nous sommes en retard.

BRIGITTE, avec impatience.

Eh ! Mon Dieu, l'on y va !

ANGÈLE

(à part.) M'aurait-on reconnue ?

URSULE

Elle semble bien émue !

LES NONNES, LA TOURIÈRE, BRIGITTE

Les cloches argentines
Pour nous sonnent matines,

LES NONNES, LA TOURIÈRE, BRIGITTE, URSULE

Allons d'un cœur fervent
Prier pour le couvent !

LES NONNES, LA TOURIÈRE, BRIGITTE, URSULE, ANGÈLE

Les cloches argentines
Pour nous sonnent matines,
Allons d'un cœur fervent
Prier pour le couvent !

(Elles défilent toutes par les portes du fond, que l'on referme, et la Tourière, à qui Angèle a parlé bas, reste la dernière.)

SCÈNE IX

LA TOURIÈRE, puis **HORACE**

LA TOURIÈRE, *allant ouvrir la porte à droite.*
Entrez ! Entrez, seigneur cavalier.

HORACE

J'ai une permission de M. le comte de San-Lucar pour me présenter à sa fille, la señora-Brigitte, ma fiancée.

LA TOURIÈRE

On ne parle pas ainsi à nos jeunes pensionnaires sans l'autorisation et la présence de madame l'abbesse.

HORACE, *avec impatience.*

Je le sais bien. Voilà pourquoi je désire parler d'abord à madame l'abbesse !

LA TOURIÈRE

Elle est à la chapelle et vous prie de l'attendre dans ce parloir. Nous avons aujourd'hui bien peu de temps à nous... Une cérémonie... une prise de voile où doit assister tout Madrid... Mais c'est égal, on vous accordera quelques minutes en sortant de matines car dans ce moment nous sommes toutes à matines !

HORACE, *avec intention et la regardant.*

Pas toutes, à ce que je vois !

LA TOURIÈRE

Aussi j'y vais... Dieu vous garde, mon frère !

(Elle sort.)

SCÈNE X

N°13 : Cantique avec Chœur

(On entend le son de l'orgue dans la chapelle cour.)

HORACE, *seul*

À ces accords religieux,
Le calme renaît dans mon âme.
Filles du Ciel, filles du Ciel,
Vous qu'un saint zèle enflamme,
À vos pieux accents je veux mêler mes vœux.
Avec elles prions.

(Il se lève et s'approche de la travée à droite qui donne sur la chapelle. Il s'agenouille sur une chaise qui est contre la travée.)

Premier couplet

ANGÈLE, *chantant en dehors.*

Heureux qui ne respire
Que pour suivre ta loi,

Mon Dieu, sous ton empire
Ramène notre foi !
Que ton amour m'enflamme,
Et viens rendre, Seigneur,
Le bonheur à mon âme
Et le calme à mon cœur !
Viens rendre le bonheur à mon âme
Et le calme à mon cœur !

- Ensemble -

LE CHOEUR, *en dehors*.
Que ton amour l'enflamme,
Prends pitié du pécheur,
Rends la paix à son âme
Et le calme à son cœur !

HORACE, *qui pendant ce cantique a montré la plus grande émotion*.
Ah ! quel trouble de moi s'empare
De surprise et d'effroi !
Tout mon sang s'est glacé !
C'est elle encore, c'est elle !
Ah ! ma raison s'égare ;
Filles du ciel, priez,
Filles du ciel, priez
Pour un pauvre insensé !

- - - - -

Deuxième couplet

ANGÈLE
Les amours de la terre
Ont bien vite passé ;
Leur bonheur éphémère
S'est bientôt éclipsé ;
Mais quand tu nous enflames,
Toi seul donnes, Seigneur,
Le bonheur à nos âmes,
Et la paix à nos cœur.
Toi seul donnes, Seigneur,
Le bonheur à nos âmes,
Et la paix à nos cœur.

- Ensemble -

LE CHOEUR, *en dehors*.
Que ton amour l'enflamme,
Prends pitié du pécheur,
Rends la paix à son âme
Et le calme à son cœur !

HORACE, *qui pendant ce cantique a montré la plus grande émotion*.
Ah ! quel trouble de moi s'empare
De surprise et d'effroi !
Tout mon sang s'est glacé !
C'est elle encore, c'est elle !

Ah ! ma raison s'égare ;
Filles du ciel, priez,
Filles du ciel, priez
Pour un pauvre insensé !

- - - - -

- **Ensemble** -

ANGÈLE et LE CHOEUR

Rends la joie à son âme
Et le calme à son cœur !

HORACE

Filles du Ciel, priez, priez,
Ah ! ma raison s'égare !

- - - - -

(Les chants et les sons de l'orgue diminuent peu à peu et cessent de se faire entendre.)

SCÈNE XI

BRIGITTE, HORACE, puis **ANGÈLE**.

BRIGITTE, *entrant par la porte du fond en annonçant.*
Madame l'abbesse !...

*(Angèle parait ; elle est enveloppée dans son voile ; elle fait signe à Brigitte de s'éloigner ;
Brigitte sort par la porte à jardin, et Angèle s'assied.)*

ANGÈLE, *à Horace, contrefaisant sa voix, qu'elle vieillit*
Seigneur Horace de Massarena, on m'a dit que vous demandiez à me parler...

HORACE

Oui, ma sœur, d'une affaire importante. Vous avez en ce couvent une jeune personne, mademoiselle de San-Lucar.

ANGÈLE

Que vous devez, dit-on, épouser...

HORACE

Oui ! Mais ce mariage est impossible.

ANGÈLE

Que dites-vous ?

HORACE

Il ne peut plus avoir lieu...

ANGÈLE

Et pour quelle raison ?

HORACE

Des raisons que j'aimerais mieux ne pas dire.

ANGÈLE, *se levant.*
Il le faut cependant

HORACE
Eh bien ! Señora... Voilà... il en est une autre que j'aime et que j'aimerai toute ma vie.
A votre âge on ne comprend plus ces choses-là mais au mien, voyez-vous, l'on en meurt !

ANGÈLE, *à part.*
Ah ! Mon Dieu ! (*haut.*) Et si vous essayiez d'oublier cette personne?

HORACE, *avec amour.*
Ah ! C'est impossible, comment échapper à ce pouvoir surnaturel?

ANGÈLE, *vivement et avec sa voix naturelle.*
Vraiment !

HORACE
Tenez... Vous avez dit « vraiment » comme elle !... j'ai cru entendre sa voix.

ANGÈLE, *reprenant avec émotion sa voix de vieille.*
Par exemple !

HORACE
Pardon !... pardon, ma révérende ! Je suis un malheureux qui souffre mais en attendant, je suis encore un honnête homme qui ne veut tromper personne. Adieu, madame, adieu !

ANGÈLE, *à part.*
Et pour jamais !

SCÈNE XII

LES MÊMES ; URSULE, *entrant par la porte du fond.*

URSULE
Madame, madame, voici déjà le comte Juliano, lord et lady Elfort, et puis M. de San-Lucar et des seigneurs de la cour qui arrivent pour la cérémonie...

ANGÈLE, *à part.*
Ô Ciel !...

URSULE
Entre autres, mon oncle don Gregorio, gentilhomme d'honneur de la reine, qui a eu ce matin avec Sa Majesté une longue conférence.

ANGÈLE
Et alors ?

URSULE, *avec malice.*
Alors, il m'a dit de vous remettre cette ordonnance qui est scellée des armes de Sa Majesté.

ANGÈLE
Donnez !

URSULE, *à part.*

Je veux être témoin de son dépit pour aller le conter à tout le couvent.

ANGÈLE, *écarte un instant son voile pour lire la lettre, et la parcourt avec émotion.*

Dieu ! que vois-je !

(Ursule sort en riant . Horace, Pendant ce temps, s'est rapproché de la travée à droite, et regarde avec soin dans la chapelle. Il aperçoit Angèle, dont le voile est tombé.)

HORACE, *pousse un cri et reste immobile.*

Ah !...

(à ce cri, Angèle, qui était près de la cellule, s'enfuit par cette porte, qu'elle referme virement.)

HORACE, *se promenant avec agitation.*

Quoi ! Même sous l'habit de l'abbesse, il faut que je la retrouve encore !

SCÈNE XIII

HORACE, LORD ELFORT et JULIANO, *entrent par les portes du fond en causant vivement.*

LORD ELFORT

Oh my god, c'est affreuse!

JULIANO

Mais, milord, écoutez-moi !

HORACE

C'est indigne !

LORD ELFORT

Je suis grosse colère !

JULIANO, *te retournent.*

Ah ça ! Tout le monde est donc ici en colère ? *(à Horace.)* Et toi qu'est-ce qui te prend ?

HORACE, *avec humeur.*

Je n'ai pas envie d'en parler.

JULIANO

Au moins, milord a des raisons ! Une succession superbe qui lui échappe.

LORD ELFORT

Yes, qui me échappe... une parente à moi allait prendre le voile et laisser à moi toute la fortune de la family mais des méchants personnes ont persuadé la reine...

JULIANO, *à Horace et en riant.*

Qu'on ne devait pas laisser passer un tel héritage entre les mains...

LORD ELFORT

D'un Anglaise, d'une hérétique... absurde, n'est il pas ?

JULIANO

Et qu'il faut que l'abbesse épouse un Espagnol, bon catholique.

HORACE, *se levant vivement.*

L'abbesse, celle qui était là tout à l'heure, vous croyez que c'est l'abbesse ?

LORD ELFORT

Certainement.

HORACE

Non ?!

LORD ELFORT

Et alors dites moi c'est qui, s'il vous plaît ?

HORACE

Qui elle est ? Mais c'est mon inconnue, mon domino noir, la servante aragonaise, Inésille, la r...

LORD ELFORT

C'est l'abbesse !

HORACE, *s'échauffant.*

Je dis que non !

LORD ELFORT, *de même.*

Et je disais que oui !

JULIANO

Silence, messieurs ! Voilà justement l'abbesse et tout le couvent.

LORD ELFORT

Well, vous allez bien voir, petit idiot de Massarena !

SCÈNE XIV

ANGÈLE, *habillée en blanc et voilée* ; **BRIGITTE, URSULE, LA TOURIÈRE, TOUTES LES NONNES, LORD ELFORT, JULIANO, HORACE, SEIGNEURS et DAMES DE LA COUR.**

N°14 : FINAL

ANGÈLE

Mes sœurs, mes chères sœurs,
Notre auguste souveraine,
La reine ne veut pas que je sois votre abbesse.

URSULE, *à part.*

Ah ! Quel bonheur !

ANGÈLE

Et par son ordre exprès,
À sœur Ursule je remets
Ce titre et le pouvoir suprême.

*(Pendant que parle l'abbesse, Horace témoigne la plus grande émotion.
Il veut aller à elle ; Juliano, qui est près de lui, le retient.)*

LES NONNES

Ah ! Quel malheur ! Ah ! Quel malheur !

Ah ! Quels regrets ! Ah ! Quels regrets !
Ah ! Quels regrets ! Ah ! Quels regrets !

ANGÈLE

Il faut vous quitter pour jamais !
Car on m'ordonne aujourd'hui même
D'avoir à choisir un époux.

LORD ELFORT, *s'approchant d'Angèle.*
Ah ! Quelle tyrannie extrême !
Ce n'était pas ainsi chez nous.
On était libre.

ANGÈLE, *s'avançant vers Horace.*
Et cet époux, voulez-vous l'être,
Horace, voulez-vous ?

*(Pendant cette phrase de chant, Brigitte, qui est derrière Angèle, a retiré peu à peu son voile.
Horace lève les yeux, reconnaît les traits d'Angèle, pousse un cri et tombe à ses genoux.)*

HORACE

Ah !

- Ensemble -

HORACE

C'est elle, toujours elle !
Ô moment trop heureux !
Démon, ange ou mortelle,
Ne fuyez plus mes yeux !
Démon, ange ou mortelle,
Ne fuyez plus
Ne fuyez plus mes yeux !

LES NONNES, BRIGITTE, URSULE, JULIANO, ELFORT

C'est elle, c'est bien elle
Qui veut le rendre heureux !
Ô surprise nouvelle
Qui vient charmer ses yeux !
Ô surprise nouvelle
Qui vient charmer ses yeux !

ANGÈLE

Ce n'est qu'une mortelle
Qui veut vous rendre heureux,
Et d'un amant fidèle
Récompenser les feux !

- - - - -

HORACE

De mon bonheur je doute encore moi-même,
Après les changements qu'à chaque instant j'ai vus,
Changements bizarres et confus.

ANGÈLE

Qu'un mot peut expliquer,
(à demi-voix.) Horace, je vous aime !

HORACE, *vivement*.

Ah ! Maintenant, ne changez plus !

- **Ensemble** -

HORACE

C'est elle, toujours elle !
Ô moment trop heureux !
Démon, ange ou mortelle,
Ne fuyez plus mes yeux !
Démon, ange ou mortelle,
Ne fuyez plus
Ne fuyez plus mes yeux !
Oui, c'est elle, toujours elle !
Ô moment, Ô moment trop heureux !
Démon, ange ou mortelle,
Ne fuyez plus, ne fuyez plus mes yeux !
Oui, c'est elle, toujours elle !
Ô moment trop heureux !

LES NONNES, BRIGITTE, URSULE, JULIANO, ELFORT

C'est elle, c'est bien elle
Qui veut le rendre heureux !
Ô surprise nouvelle
Qui vient charmer ses yeux !
Ô surprise nouvelle
Qui vient charmer ses yeux !
Ô surprise nouvelle
Qui vient charmer ses yeux, charmer ses yeux !
C'est elle, c'est bien elle
Qui veut le rendre, qui veut le rendre heureux !
C'est elle, c'est elle
qui veut le rendre heureux !

ANGÈLE

Ce n'est qu'une mortelle
Qui veut vous rendre heureux,
Et d'un amant fidèle
Récompenser les feux !
Ce n'est qu'une mortelle
Qui veut vous rendre, vous rendre heureux,
Et d'un amant fidèle
Récompenser, récompenser les feux !
Ce n'est qu'une mortelle
Qui veut vous rendre heureux !

- - - - -

FIN DE L'OPÉRA